



Dimanche

Numéro 33 Hebdomadaire du 20 septembre 2020
Bureau de dépôt : Charleroi X • Agréation N° : P305034 - 1,50€

Eglise de Liège



**APRÈS
LE COVID,
UNE SOCIÉTÉ
NOUVELLE ?**
p.6



**BENOIT LOBET :
LA LITTÉRATURE
ENSEMENCE
LA FOI**
p.7



**UNE RENTRÉE
SCOLAIRE
INÉDITE**
p.14

© Adobe Stock

ENSEIGNEMENT Le défi du bilinguisme p.3



ÉDITO



© CathoBel

L'info occultée !

La crise sanitaire du Covid-19 mobilise la "une" de l'actualité depuis des mois, éclipsant du même coup d'autres événements, parfois dramatiques, qui impactent la vie quotidienne de millions de gens sur la Terre. Depuis des semaines, les journaux radio et télé, mais aussi la presse généraliste nous dresse en détail la manière dont allait se passer la rentrée scolaire, et actuellement comment elle se déroule. Elle met en évidence les difficultés que rencontrent certains secteurs de l'économie. C'est bien évidemment normal. La question est de savoir si, à force de revenir constamment sur les mêmes thèmes, les médias traditionnels ne contribuent-ils pas à entretenir un climat anxiogène? Et à maintenir dans un "cocon artificiel" les téléspectateurs et lecteurs que nous sommes.

L'autre conséquence de cette situation est qu'on escamote des problématiques qui, subitement, semblent ne plus exister. Un peu comme si les différents conflits qui parsèment le globe, les craintes liées à la protection de l'environnement et au dérèglement climatique, le drame des migrants avaient... disparu! Résolus d'un coup de baguette magique? Bien sûr que non!

Il aura fallu l'incendie du camp de réfugiés Moria sur l'île de Lesbos – que le pape François avait visité en 2016 – (lire page 5), pour qu'on se rappelle que des milliers de personnes sont "parquées" dans des camps et que l'Europe n'accepte que du bout des lèvres, d'en accueillir à peine quelques centaines. N'allons pas prétendre que si les vingt-sept pays membres de l'Union européenne en accueillent chacun une partie, il s'agit d'une "invasion". L'accueil du plus pauvre est une question d'humanité! et de solidarité! L'évangile nous y invite.

L'autre information qui laisse pantois – pour peu qu'elle se révèle exacte – est cette révélation: au plus fort de la crise du Covid-19, certains hôpitaux auraient refusé d'accueillir et soigner des pensionnaires de maisons de repos atteints par le virus, au prétexte que la priorité devait être donnée aux plus jeunes malades. Un professeur d'université a même parlé "d'assassinats de masse". Si c'est vrai, c'est une honte! Et il faudra enquêter car près de cinq mille pensionnaires sont décédés.

Tout cela démontre hélas, que la solidarité envers les plus faibles (qu'ils soient âgés, nourrissons en devenir ou encore migrants) tend à se rompre. A nous de réagir pour éviter de vivre dans un monde où la fragilité n'a plus sa place. Car ce monde-là, je n'en veux pas!

Jean-Jacques DURRÉ

SOCIAL

Les aidants proches reconnus

La loi du 17 mai 2019 relative à la reconnaissance des aidants proches est entrée en application. Ces derniers ont désormais un statut et des congés thématiques accordés. Enfin! disent les quelque 800.000 personnes concernées en Belgique.

Après plus d'un an de retard, le congé spécial pour aidant proche et le statut qui l'accompagne sont finalement d'application depuis le 1^{er} septembre. Une nouvelle importante, passée presque inaperçue dans l'actualité dominée par la crise de coronavirus et la formation du gouvernement. Cette avancée aurait déjà dû être d'application le 1^{er} octobre 2019; l'accumulation de retards en a décidé autrement. Mais aujourd'hui, les aidants proches peuvent se réjouir d'avoir gagné une manche, eux qui se considèrent souvent comme des oubliés. L'occasion de rappeler toute leur importance avec Céline Feuillat, chargée de projets et porte-parole à l'asbl Aidants proches (photo ci-contre). Quels sont les changements qui vont impacter la vie de ces personnes? "Les aidants proches vont pouvoir bénéficier d'une reconnaissance, et pour les salariés du secteur privé et public de congés thématiques pour aider davantage leurs proches. Pour l'asbl, cette reconnaissance va servir de levier pour obtenir du prochain gouvernement d'autres avancées sociales, notamment en ce qui concerne la pension. Une première étape qui en appelle d'autres", explique Céline Feuillat. Trop complexes pour être présentées en quelques mots, les conditions d'obtention de la reconnaissance et du congé thématique sont présentes sur les sites des différentes caisses d'allocations sociales.

Des femmes majoritairement concernées

Parmi les 10% de la population concernés, peut-on dégager un profil type de l'aidant proche? "Même s'il est difficile

de généraliser, l'aidant proche est principalement une femme. Qui travaille, est mariée et a des enfants. Celle qui fait partie de ce que nous nommons la génération sandwich. Prise entre des parents vieillissants et des grands enfants encore à charge. Une femme qui a souvent mis

sa carrière en mode pause ou réduite pour s'occuper d'un proche dans le besoin", précise la chargée de projets.

Mais quelles sont les plaintes formulées par les aidants? "Je ne parlerais pas de plaintes, précise Céline Feuillat, mais de besoins. Prioritaires, comme celui de pouvoir bénéficier d'un répit, au niveau aussi bien professionnel que personnel tant la double charge est lourde à porter. L'épuisement a été constaté par de nombreuses études. Concilier toutes ces tâches se révèle très compliqué,

très lourd à porter. Le congé thématique sera donc le bienvenu. Des aidants proches qui sont aussi dans le besoin d'informations, de possibilité d'expression."

Cette avancée sociale est d'autant plus importante en ce moment où la crise sanitaire que nous traversons a impacté la situation de ces "saint-bernard". "Le Covid-19 a effectivement énormément compliqué (et complique toujours) les choses. Avec la Haute Ecole de Gand, nous avons réalisé une étude à ce sujet, dont les premiers résultats montrent que l'isolement social vécu par les aidants proches a énormément augmenté depuis mars. Par l'arrêt ou la réduction importante de nombreux services, beaucoup d'aidants proches se sont retrouvés livrés à eux-mêmes pour gérer leurs proches dans le besoin. Avec les conséquences que l'on devine sur leur santé, dont une hausse du stress."

Une réalité difficile à vivre

Derrière la froideur du texte législatif se cache un quotidien pénible et épuisant. Celui vécu par les aidants proches, environ 800.000 en Belgique. Des femmes et des hommes qui ont décidé de sacrifier une large part de leur vie pour la dédier au soutien d'un proche aimé. Comme Diane, une jeune quinquagénaire croisée sur un forum. Seule, elle accompagne et s'occupe de sa maman de 87 ans. "Pour moi, ce statut constitue une belle récompense du travail que j'effectue jour après jour. Je ne suis plus une ombre. Enfin! Même si tout ce que je recherche, finalement, c'est le bien-être apporté à ma mère, pour lui permettre une fin de vie plus agréable. Avec mon travail à temps partiel, j'ai le temps pour ses courses, les démarches administratives ou médicales. Et je n'ai pas le choix, je n'ai pas les moyens d'envisager un placement en maison de repos", précise-t-elle. La voix de Diane témoigne d'une certaine fatigue. La situation est-elle plus pénible à supporter en cette période de crise liée au Covid-19? "Oui, c'est vrai, les derniers mois ont été plus éprouvants que d'ordinaire. Avec la grande crainte d'être contaminée et de ne plus pouvoir exercer mon rôle d'aidant proche. Celle aussi de contaminer ma mère et de devoir faire face à une hospitalisation ou pire, à son décès. Le confinement a donné lieu aussi à un ralentissement des services d'accompagnement disponibles. Comme les femmes de ménage, les commandes de repas etc. Et donc à du travail supplémentaire pour moi. Alors oui, c'est vrai, je suis épuisée. Mais j'ai toujours la force et la volonté de continuer."

Souvenez-vous, lors du confinement les membres du corps médical ont été applaudis chaque soir. Geste mérité, il va sans dire. Mais qui serait tout aussi approprié pour ces centaines de milliers d'anonymes qui mettent ces valeurs chrétiennes au service des autres. Des aidants proches... du cœur.



© AdobeStock

L'aidant proche est principalement une femme. Celle qui fait partie de "la génération sandwich", occupée entre des parents vieillissants et des grands enfants encore à charge.

Philippe DEGOUY

www.aidants-proches.be

ENSEIGNEMENT

Des élèves tous bilingues ?

En Fédération Wallonie-Bruxelles, l'enseignement en immersion linguistique existe depuis 1998. Pour permettre à tous les élèves d'ajouter plus d'une corde à leur arc, des investissements sont encore indispensables.

En tant que chercheurs et professeurs de langues et de linguistique, Alain Braun (UMons), Philippe Hiligsman (UCLouvain) et Laurence Mettwie (UNamur) étudient les effets et résultats de l'immersion en En Fédération Wallonie-Bruxelles*. Globalement, les bénéfices à apprendre dans une autre langue sont multiples, allant même jusqu'à renforcer la connaissance de la langue maternelle. "C'est ce qu'on appelle le bilinguisme additif", explique le professeur de l'UMons. Ce fait est confirmé par les tests de fin de primaires (CEB) et de fin de secondaires (CESS), ajoute la chercheuse de l'UNamur. "Mais les résultats ne sont pas tout noirs ou tout blancs", relève le professeur de l'UCLouvain. Une immersion de qualité résulte d'une exposition intensive à la langue, ceci dès le début. Pour Alain Braun, elle doit être précoce (avant 10-12 ans) car "l'oreille n'est pas encore formatée aux phonèmes spécifiques du français, en l'occurrence plus limités que dans d'autres langues". Mais pour Laurence Mettwie il n'est jamais trop tôt ni trop tard. "Tout dépend de l'énergie et des moyens", dit-elle. Et c'est sans doute là que le bât blesse!

Lever les freins organisationnels

Les budgets dédiés à l'immersion linguistique entrent en concurrence avec d'autres priorités de la Communauté française. Pourtant, la volonté politique européenne est de maîtriser trois langues en fin de secondaire. Dès lors, pour vraiment y arriver (actuellement seuls 3,5% des élèves sont en immersion), "il faudrait mieux structurer l'offre d'apprentissage des langues et éviter la concurrence entre écoles. Mais l'autonomie des réseaux complique tout", constate le chercheur de l'UMons. Pourtant, des solutions sont mises régulièrement sur la table par l'Organe de Consultation spécifique pour l'immersion. Elles visent entre autres à garantir une formation dans le cursus de base des enseignants (actuellement seuls des modules en formations continuées existent), à créer une plateforme d'échange de matériel linguistique – car cela manque – et à pallier la pénurie récurrente d'enseignants.

Stimuler le plaisir d'apprendre

Les chercheurs notent que la plasticité du cerveau se développe grâce à la "gymnastique" réalisée par la pratique de plusieurs langues. Ceci permet de rattraper l'éventuel retard pris au début de l'immersion – voire même de le dépasser – dans l'acquisition des

matières (mathématiques, sciences, éducation physique...).

De nombreux établissements s'engagent par conviction pédagogique (enrichissement intellectuel mais aussi culturel). Cependant, le facteur affectif reste essentiel pour l'apprentissage. Si les professeurs convaincus ont tendance à stimuler leurs élèves, Alain Braun relève que le manque de plaisir d'apprendre peut bloquer certains élèves. Enfin, explique Laurence Mettwie, "si l'enfant veut faire du judo, le parent ne doit pas être ceinture noire mais le soutenir et l'encourager. Pour apprendre une langue, c'est pareil". L'important est donc d'avoir du plaisir. Et ce n'est pas opposé à l'apprentissage à l'école.

L'école lieu privilégié

Et justement, pour Alain Braun, l'immersion linguistique à l'école est le dispositif le plus égalitaire et le moins coûteux pour permettre à tous d'être bilingues. Même l'enseignement technique est concerné. Mais rares sont les écoles qui le font. Laurence

Mettwie pense, dans ce cas, qu'il faut privilégier l'apprentissage oral.

Cependant pas question d'imposer l'immersion. Pour assurer le bilinguisme, plusieurs formules sont possibles et Philippe Hiligsman invite les décideurs à s'inspirer des projets multidisciplinaires, mais regrette une absence de réelle volonté politique. Un autre frein, est le manque de collaborations et partenariats entre enseignants au sein de l'école mais aussi entre écoles, entre réseaux et même entre communautés. Alain Braun rappelle que nous avons la chance d'avoir trois langues nationales. "Un vrai trésor! Mais il est piteux de constater que nous sommes assis dessus sans en profiter assez."

Le bilinguisme ou trilinguisme pour tous reste donc un énorme défi et... une question de choix politique.

✍ Nancy GOETHALS

*Tous trois auteurs de nombreuses recherches sur le sujet. Philippe Hiligsman a initié en 2014 une étude pluridisciplinaire et menée conjointement par l'UCLouvain et l'UNamur.



Devenir bilingue ou trilingue grâce à l'école? Mythe ou déjà réalité?

Même pour les dyslexiques ?

La dyslexie empêche-t-elle d'étudier dans une autre langue? Alain Braun pense que l'exposition à une deuxième langue risque d'augmenter la confusion. Avis que ne partage pas Laurence Mettwie. Notant que, dans leur étude pluridisciplinaire*, le pourcentage de dyslexiques était faible mais pas plus important dans l'échantillonnage que dans la réalité, elle insiste pour rester ouverts. Les Canadiens sont les pionniers de l'immersion linguistique et leur expérience montrerait que l'exposition à une autre langue permettrait d'identifier le problème plus tôt. Ceci dit, à l'université, les chercheurs constatent que les étudiants venant de l'immersion sont plus curieux et plus tolérants à la différence. Les aspects culturels et sociaux sont donc aussi gagnants. Dyslexique, Lydie a un parcours complet en immersion. Son témoignage conforte une autre étude me-

née, dans le cadre d'un mémoire, auprès d'élèves ayant fini l'immersion. Très peu y voient des aspects négatifs. Parfois, ils ont l'impression de ne pas maîtriser un vocabulaire spécifique. La grande majorité s'est vue stimulée à faire (une partie de) ses études dans l'autre communauté linguistique. Et, cerise sur le gâteau, ils ont appris à apprendre. Après les secondaires, beaucoup regrettent ne plus apprendre ou pratiquer. Ce qui n'est pas le cas de Lydie qui travaille dans un hôpital bruxellois et parle néerlandais avec les médecins et les patients: "Même si au début il m'a fallu retrouver mes repères et mes mots, c'est revenu assez rapidement et je comprends tout."

"Je le vois dans mon métier: c'est un plus!", poursuit Lydie qui explique que l'immersion lui a aussi ouvert l'esprit sur une autre culture et qui confie aimer pratiquer la langue de Vondel. Elle se souvient qu'à l'école,

le cours de néerlandais en immersion lui semblait plus poussé (on y parlait de l'actualité). "Les cours de sciences étaient un peu difficiles mais quand on est repassé en français (en 5^e), il a suffi de quelques semaines pour acquérir le vocabulaire."

A cause de sa dyslexie, la compréhension lui prenait plus de temps. "J'ai dû travailler plus que d'autres, mais même sans immersion j'aurais autant travaillé." Et si Lydie n'a jamais baissé le bras, c'est aussi car il régnait un chouette esprit dans les classes d'immersion et que les profs aidaient. "Nous étions tous motivés et travailleurs. A cause du succès de l'immersion, certains étaient en liste d'attente et nous ont rejoints seulement en troisième. Ils ont eu du mal au début mais nous étions très coopératifs et, au final, ils ont rattrapé notre niveau."

✍ N.G.

FACE À LA MAINMISE DE PÉKIN

L'Eglise de Hong Kong se déchire

Les chrétiens, qui forment 10% environ de la population à Hong Kong, ont été très présents dans les mouvements d'opposition. La hiérarchie ecclésiastique appelle désormais à la retenue.

La résistance démocratique à Hong Kong est à bout de souffle. Depuis le vote par l'exécutif chinois le 30 juin dernier de la loi sur la sécurité nationale, le couperet semble tombé sur les libertés dont bénéficiait la ville, lors de l'instauration du principe "un pays, deux systèmes". En 1997, année de la rétrocession de Hong Kong à la Chine, ce système devait préserver l'indépendance législative et le mode de vie démocratique de Hong Kong jusqu'en 2047. Avec le vote de cette loi qui réprime "le séparatisme", "le terrorisme", "la subversion" et "la collusion avec les forces étrangères", l'opposition craint la fin de toute contestation.

L'influence des écoles chrétiennes

Face à cette possible fin de partie, les chrétiens de Hong Kong, qui forment 10% des habitants de la ville, soit environ 800.000 personnes (pour moitié catholiques) sur 7 millions d'habitants, sont très impliqués. Porte d'entrée vers la Chine pour les missionnaires au XIX^e siècle, les chrétiens ont toujours joué un rôle important dans la ville. De très nombreux Hongkongais sont passés par les écoles chrétiennes, tandis que la ville est un centre de formation pour les prêtres chinois, bénéficiant de la liberté d'enseignement, d'opinion et de culte qui prévaut dans la ville. Depuis les premiers signes d'une répression chinoise contre les libertés démocratiques à Hong Kong, les chrétiens ont été nombreux à s'engager au sein des manifestations. Ainsi en 2003, l'évêque catholique de la ville, Mgr Joseph Zen, figure historique d'opposition à la mainmise du parti communiste chinois, est descendu lui-même dans la rue pour protester contre la loi anti-subversion, obtenant son retrait. En 2014, alors âgé de 82 ans, il participe à nouveau à la Révolte des parapluies qui réclame le suffrage universel pour l'élection du chef de l'exécutif à Hong Kong. Autre chef de file chrétien de la contestation, le pasteur baptiste Chu Yiu-ming. Agé de 76 ans aujourd'hui, il avait déjà aidé des dissidents de Tiananmen en 1989, à se réfugier à Hong Kong. A l'annonce de sa condamnation pour participation à la Révolte des parapluies, il a prononcé un long sermon dans lequel, il assurait *"aspirer à la démocratie, car la démocratie aspire à la liberté, à l'égalité et à l'amour universel"*, tout en rappelant cette parole de l'évangile: *"Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice. Le royaume des cieux est à eux!"* (Matthieu 5,10). Depuis quelques années, une nouvelle génération de chrétiens enga-

gés est apparue, parmi laquelle Mgr Joseph Ha Chi-shing, l'évêque auxiliaire catholique de Hong Kong. Son aura spirituelle a marqué les manifestations de cette année, auprès des chrétiens mais pas seulement. De nombreux jeunes prêtres ont aussi pris part au mouvement, accueillant les manifestants dans leurs églises lorsqu'ils étaient chargés par la police. Le chant de messe *"Chante Alléluia au Seigneur"* est d'ailleurs devenu le signe de ralliement des manifestants. Parmi les leaders de ces mouvements, souvent très jeunes, deux au moins revendiquent leur foi chrétienne: le luthérien, Joshua Wong et Agnes Chow (*lire ci-dessous*).

"Admonition fraternelle"

Ces mouvements de protestation contre la mainmise de Pékin ne font pourtant pas l'unanimité dans les rangs des chrétiens de Hong Kong. Certains préfèrent inviter à respecter l'ordre et la paix. Paul Kwong, l'archevêque anglican de Hong Kong depuis 2006, membre de la Conférence consultative politique du peuple chinois, s'était ainsi fait remarquer dès 2014, en affirmant qu'il ne pensait pas que Jésus aurait usé de violence à l'égard du gouvernement. Malgré l'engagement du cardinal Zen et de Mgr Joseph Ha, l'Eglise catholique reste elle aussi prudente. Le 28 août dernier, le cardinal Tong Hon, a invité les prêtres de son diocèse, dans une lettre, intitulée *"Admonition fraternelle"*, à surveiller leur langage, à éviter les calomnies qui encouragent à la haine et au désordre. Dès le mois d'août de cette année, soit un mois



Manifestants devant le siège de la police de Hong Kong, en juin 2019.

après la promulgation de la loi sur la sécurité nationale, le diocèse de Hong Kong avait invité les directeurs des établissements catholiques à véhiculer des valeurs patriotiques "adéquates", auprès de leurs élèves, à les sensibiliser à la sécurité nationale et à développer des "valeurs correctes de l'identité nationale". De même au sein des campus universitaires, un appel a été lancé pour empêcher la politisation des étudiants. Cet appel à la prudence est partagé par un certain nombre de membres de l'Eglise catholique qui redoutent un durcissement de la répression à l'encontre des chrétiens de Chine et de Hong Kong.

En toile de fond de la crise hongkongaise, c'est la diplomatie vaticane en Chine qui est sur la sellette. Après des années de négociations,

initiées sous Benoît XVI, un accord provisoire a été conclu entre le Saint-Siège et la République populaire de Chine en septembre 2018, sur la reconnaissance par Rome de certains évêques nommés par le parti communiste chinois. Cet accord a été dénoncé par le cardinal Zen comme une capitulation d'autant qu'en Chine continentale les signes d'une répression à l'encontre des chrétiens se multiplient. Beaucoup de prêtres hongkongais qu'ils soient Chinois ou étrangers, ont le sentiment que Rome s'est fait manipuler par le Parti communiste chinois. A Hong Kong, la nomination d'un successeur à l'actuel cardinal Tong qui administre temporairement le diocèse, n'en sera que plus délicate.

✉ Laurence D'HONDT

Une jeunesse chrétienne qui mène la résistance

Les leaders de la résistance à Hong Kong sont d'abord jeunes, mais également, souvent chrétiens. Joshua Wong est ainsi le plus emblématique d'entre eux. Né en 1996 dans une famille luthérienne et pratiquante, il proclame très tôt sa volonté de préserver la liberté propre à sa ville natale. Durant ses années de lycée, il fonde avec d'autres lycéens le mouvement Scholarism, qui s'oppose à l'introduction de cours d'éducation morale et nationale destinés à faire la louange du Parti communiste chinois. En 2014, il prend part à la Révolte des parapluies durant laquelle il se fait remarquer pour son éloquence. En 2016, à 18 ans, il crée le mouvement Démosisto. Il obtient un siège au Conseil législatif. Lorsque Pékin préconise de faire voter une loi sur l'extradition des Hongkongais vers Pékin puis la loi sur la sécurité nationale, il reprend le leadership de manifestations qui rassemblent jusqu'à deux millions de personnes. A ses côtés, une autre jeune figure catholique va l'accom-

pagner dans son combat dès le lycée: Agnes Chow. Cette jeune femme a fondé avec lui le mouvement Scholarism et Démosisto.

Depuis le 30 juin, date du vote de la loi sur la sécurité nationale, l'un et l'autre sont suivis, intimidés, menacés de disparition. Agnes Chow a même été arrêtée cet été, puis relâchée sous caution. Leur foi est un moteur essentiel dans leur combat politique, un combat encouragé dans les écoles catholiques qu'ils ont fréquentées, qui ont formé près de la moitié des élèves à Hong Kong. Tandis que Joshua Wong n'hésite pas à faire le lien entre son nom et Josué, qui a succédé à Moïse pour faire sortir son peuple de l'oppression en Egypte, Agnes Chow assure que son engagement est profondément motivé par sa foi et son éducation catholique. Prendre soin des opprimés et des faibles faisait partie des messages essentiels de l'Eglise de son enfance.

✉ L.Dh.

GRÈCE : INCENDIE DU CAMP DE MORIA

Accepter notre responsabilité

Le cardinal Jean-Claude Hollerich est consterné par l'incendie du camp de réfugiés de Moria, sur l'île grecque de Lesbos. L'archevêque de Luxembourg et président de la COMECE a appelé les pays riches d'Europe à assumer enfin leurs responsabilités envers les réfugiés.

Moria, le camp de réfugiés sur l'île grecque de Lesbos, est largement parti en fumée dans la nuit du 8 au 9 septembre dernier. La cause de l'incendie n'est pas encore connue avec certitude. Le cardinal Jean-Claude Hollerich, président de la COMECE (la représentation des évêques européens auprès de l'UE, NDLR.), s'exprimant dans un entretien avec Radio Vatican, a eu des mots forts à propos de cette catastrophe. *"Je crois que ce qui a brûlé là-bas n'est pas seulement le camp de Moria (...). L'espoir du peuple a brûlé. L'humanité de l'Europe, la tradition de l'humanisme, du christianisme, n'est plus là non plus"*, a-t-il déploré. *"Déjà, lorsque j'ai visité le camp avec le cardinal Krajewski au nom du Saint-Père (en 2019, NDLR) et que nous avons parlé aux gens, nous avons remarqué qu'ils n'avaient plus d'espoir. Ils ont perdu tout espoir, ils sont désespérés, ils ne savent pas quoi faire. Le feu lui-même me semble être une expression de tout ce désespoir."*

"Cela ne suffit plus"

Tout en se disant *"reconnaissant"* que l'Union européenne ait déjà exprimé

son *"opinion"* sur l'incendie, le cardinal a voulu rappeler leurs responsabilités et leurs engagements aux Etats membres de l'UE. *"Cela ne suffit plus (...). Nous devons accepter notre responsabilité en tant qu'êtres humains. Cela signifie que tous les pays qui ont promis d'accueillir des enfants et des personnes malades ne devraient pas toujours reporter cela pour quelque raison que ce soit. Ils devraient enfin le faire maintenant. Et si la pauvre Italie peut encore accueillir tous ces gens, je ne comprends pas pourquoi les pays moins touchés par la crise de coronavirus ne peuvent pas aussi apporter leur contribution"*, a-t-il déclaré. Si l'Europe ne se dépêche pas d'agir, la situation des réfugiés aux frontières de celle-ci va encore empirer. *"Je pense que de nombreux gouvernements écoutent la droite radicale qui ne veut pas de réfugiés. Cela conduit l'Europe à l'inhumanité, nous perdons notre sens de l'humanité"*, a-t-il déploré. Après son voyage au camp de Moria en 2019, le cardinal Hollerich avait lui-même reçu deux familles de réfugiés dans son archevêché au Luxembourg. *"Je peux vous dire la joie que j'éprouve lorsque je rends visite à ces deux fa-*

milles", a-t-il enfin déclaré. *"Les gens sont tellement heureux d'avoir une vie normale. Les enfants, qui n'ont jamais eu la chance d'aller à l'école, apprennent l'alphabet en ce moment*

même. Ils ont l'espoir de vivre. Il faut donner de l'espoir à ces gens".

✍ C.H, d'après Vatican News



Le camp détruit abritait 12.700 personnes (dont 4.000 enfants), soit quatre fois plus que sa capacité initiale.

PAKISTAN

Nouvelle condamnation à mort pour blasphème

Un tribunal de Lahore, capitale du Pendjab, a condamné à mort Asif Pervaiz. Incarcéré depuis 2013, ce chrétien est accusé d'avoir envoyé des SMS blasphématoires à son employeur.

Pour Saif-ul-Malook, l'avocat musulman qui a également défendu Asia Bibi, cette condamnation à mort est un nouveau cas dans lequel la loi est utilisée injustement contre les minorités religieuses, rapporte l'agence missionnaire vaticane Fides. Selon l'accusé, le superviseur de l'usine où il travaillait voulait le convaincre de se convertir à l'islam et lorsqu'il n'a pas accepté, il l'a accusé faussement de blasphème. Il aurait pour cela utilisé le téléphone portable perdu par Asif Pervaiz, sur lequel il aurait envoyé des messages offensant le prophète Mahomet. Comme l'accusé n'avait pas signalé la perte de son appareil, le tribunal a jugé que le téléphone était encore en sa possession et donc qu'il était bien l'auteur des messages litigieux. L'avocat d'Asif Pervaiz va faire appel devant la Haute cour du Pakistan. *"Bien que ne connaissant pas directement le cas, nous ne croyons pas aux accusations"*, a commenté le père Mario Rodrigues, curé à Karachi, contacté par Fides. *"Il existe trop de précédents et de cas de fausses accusations dans lesquels la loi est manipulée. Aucun chrétien au Pakistan ne songerait à insulter l'islam ou Mahomet."*

80 personnes incarcérées pour blasphème, 77 tuées

Actuellement, au moins 80 personnes sont incarcérées au Pakistan pour le délit de blasphème. Au moins la moitié d'entre elles risque la réclusion criminelle à perpétuité ou la peine capitale. Les personnes accusées sont principalement des musulmans puisque 98% de la population sont de religion islamique. Mais la loi prend pour cible de manière disproportionnée des membres des minorités religieuses tels que chrétiens et hindous, relève la Commission Justice et Paix de la Conférence épiscopale du Pakistan, Selon l'ONG Centre pour la Justice sociale, depuis 1990 au moins 77 personnes ont été tuées dans le cadre d'exécutions sommaires en rapport avec des accusations de blasphème. Outre les personnes accusées de blasphème, on trouve parmi les victimes des membres de leurs familles, des avocats et des juges. Le dernier cas remonte à juillet 2020 quand un Pakistanais disposant de la nationalité américaine, Tahir Ahmad Naseem, 57 ans, accusé de blasphème et dont le procès était en cours, a été tué par balles par un jeune musulman de 19 ans à l'intérieur du tribunal de Peshawar.

✍ P.G. (avec Cath.ch)

ASIA BIBI REVIENT SUR SES PROPOS

Victime de la loi anti-blaspème dans son pays d'origine, la chrétienne pakistanaise Asia Bibi avait laissé entendre il y a quelques jours qu'elle défendait cette loi, lors d'une interview accordée à Voice of America (*lire notre édition du 13 septembre, page 5*). Jointe par le directeur d'AED-Italie, Alessandro Monteduro, Asia Bibi semble revenir sur ses propos qui auraient pu être mal interprétés. Interrogée sur la loi anti-blaspème au nom de laquelle elle a été condamnée à mort en 2010, avant d'être acquittée puis libérée en 2019, Asia Bibi a souligné qu'au moment de la fondation du Pakistan et de sa séparation d'avec l'Inde, le fondateur Ali Jinnah, dans son discours d'ouverture, a garanti la liberté religieuse et la liberté de pensée à tous les citoyens. *"Aujourd'hui (...) je lance un appel au Premier ministre du Pakistan, en particulier pour les victimes de la loi sur le blasphème et pour les filles converties de force, afin de protéger et de défendre les minorités qui sont aussi pakistanaïses (...) J'ai beaucoup souffert et connu de nombreuses difficultés, aujourd'hui je suis libre et j'espère que cette loi pourra être soumise à des modifications qui interdisent tous ces abus."* Au cours de cette interview, la Pakistanaise a également fait part de son désir profond de venir visiter Rome et, si possible, de rencontrer le pape François qui était intervenu pour qu'elle soit libérée.

APRÈS LE CORONAVIRUS

En route vers un autre monde ?

Le Covid provoquera-t-il l'émergence d'une société nouvelle? Peut-être. Mais à la thèse d'une révolution, c'est l'idée de transition qui l'emporte. Quels pourraient en être les contours? Voilà la question à laquelle s'intéresse le dernier numéro d'*En Question*, la revue du Centre Avec.

Relancer. Redémarrer. Recommencer. Ces verbes ont la cote ces derniers temps. Pas étonnant: après avoir mis leur quotidien entre parenthèses pendant de longs mois, de nombreux citoyens souhaitent au plus vite retrouver leur vie normale. Les aviateurs se languissent de remplir à nouveau leurs engins volants; les artistes sont impatients de retrouver leur public; et les prêtres souhaitent retrouver du monde dans leurs églises. Logique. Et parfois même vital.

Et pourtant, une autre musique se fait entendre. De divers côtés, on nous invite à faire de la crise une opportunité. On nous parle d'un "kairos" – ce temps favorable qu'il s'agirait de saisir pour créer du neuf. On évoque la nécessité de faire jaillir du "monde d'avant" un "monde d'après". Nous vivrions un temps unique, et nous pourrions le transformer en une rupture historique.

Les limites du monde d'avant

Force est de constater que le coronavirus est venu révéler les failles de notre société. Sur la question environnementale, notamment. *"Le Covid est une zoonose, c'est-à-dire une maladie transmissible des animaux à l'être humain, et vice-versa"*, souligne Frédéric Rottier, directeur du Centre Avec. *"D'autres virus de ce genre reviennent à la surface, au fur et à mesure que l'humanité perturbera les milieux naturels sur cette planète."*

C'est aussi dans la manière dont nos régimes ont tenté de combattre le virus que des dysfonctionnements sont apparus. *"En Belgique, on a constaté*

de graves manquements dans les réserves nationales de matériel de protection et de détection, un manque de personnel, une capacité de testing insuffisante...", reprend Frédéric Rottier. N'y a-t-il pas là autant d'invitations à privilégier le long terme? A éviter les coupes budgétaires dans les soins de santé? A écouter davantage la science? *"Est-ce un hasard si les dirigeants qui ont nié le plus longtemps la réalité épidémiologique gouvernent également les pays où le virus sévit le plus fort?"*, s'interroge encore Frédéric Rottier.

Transition plutôt que révolution

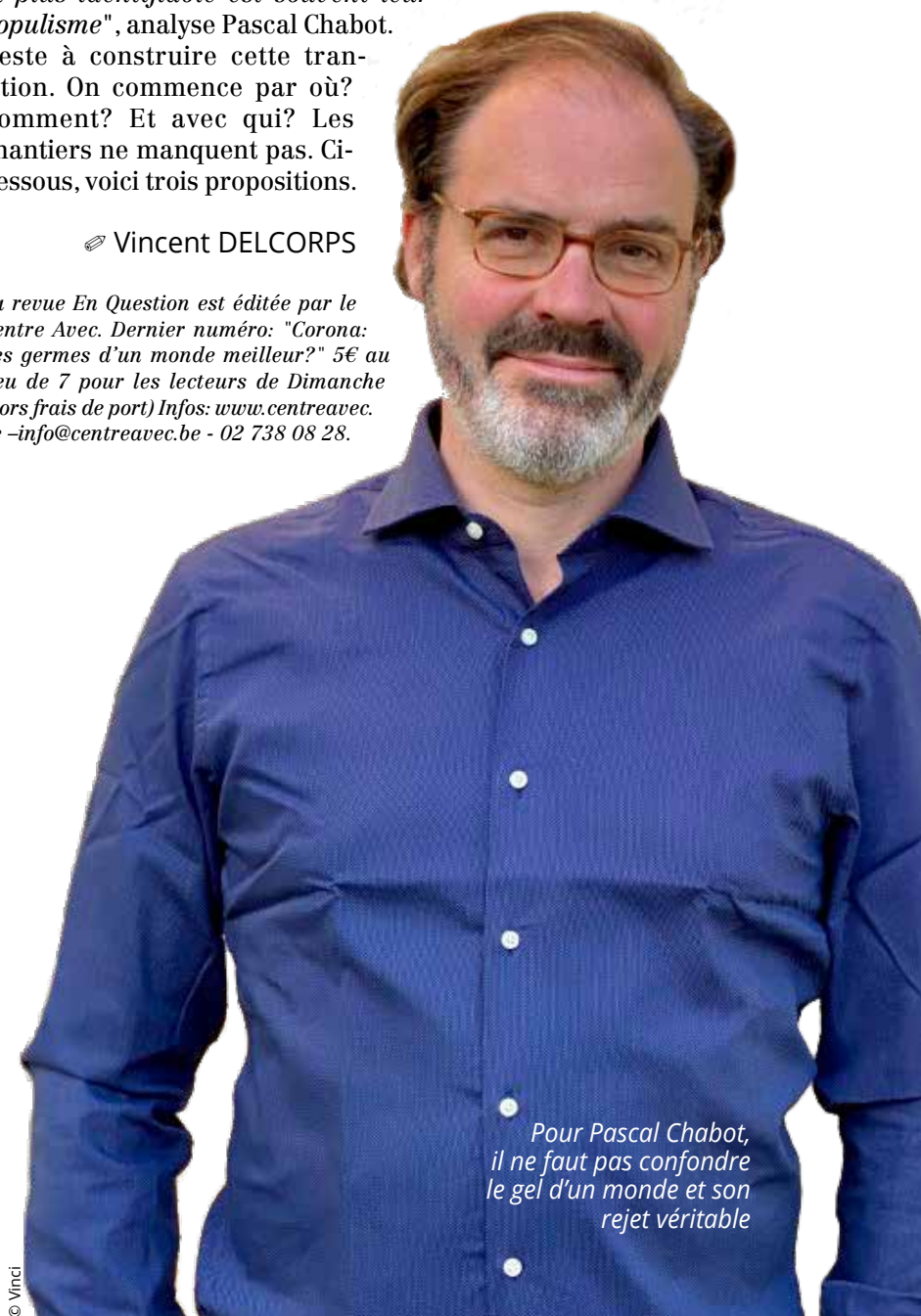
Alors, on fait quoi? On tourne la page et on passe à autre chose? *"Ces derniers mois, de nombreux courants intellectuels et politiques se sont emparés de l'idée d'un 'après' pour en dessiner les contours"*, observe Pascal Chabot, professeur de philosophie à l'IHECS. *"Je souhaite saluer la saine puissance de l'imagination. Mais je constate aussi que ces rêves nécessaires et importants ont confondu un peu trop vite le gel d'un monde et son rejet véritable."*

En clair: difficile de mettre sur pied un nouveau monde alors que tant de gens aspirent à retrouver les charmes de l'ancien. Par ailleurs, les mythes révolutionnaires ne sont plus tellement au goût du jour. En 2020, on leur préfère le doux langage de la transition. *"Les pragmatiques pensent qu'un approfondissement du progrès humain allié à une transition écologique, est préférable aux grandes promesses idéologiques dont la caractéristique*

la plus identifiable est souvent leur populisme", analyse Pascal Chabot. Reste à construire cette transition. On commence par où? Comment? Et avec qui? Les chantiers ne manquent pas. Ci-dessous, voici trois propositions.

✍ Vincent DELCORPS

La revue *En Question* est éditée par le Centre Avec. Dernier numéro: "Corona: Les germes d'un monde meilleur?" 5€ au lieu de 7 pour les lecteurs de *Dimanche* (hors frais de port) Infos: www.centreavec.be - info@centreavec.be - 02 738 08 28.



Pour Pascal Chabot, il ne faut pas confondre le gel d'un monde et son rejet véritable

© Vinci

REVALORISER LES MÉTIERS ESSENTIELS

Il fut un temps où l'on connaissait son facteur. Le matin, il nous arrivait même de bavarder avec lui. Et lorsqu'il n'avait pas de nos nouvelles, il s'en inquiétait. Ce temps-là est révolu. Les mails ont pris le pas sur les courriers. Les colis se déposent dans d'anonymes points relais. Et les facteurs n'ont plus le temps de s'arrêter.

Ces derniers mois, nous avons pourtant refait sa connaissance. Nous l'avons remercié et notre enfant lui a offert un dessin. Car nous avons repris conscience de l'importance de sa fonction. Ce n'est pas tout: parce qu'ils nous ont manqué ou, au contraire, parce qu'ils sont demeurés actifs, nous avons montré notre attachement aux employés de grande surface, aux nettoyeurs, aux personnes en charge de nos enfants et aux soignants. *"Cette crise inédite nous a apporté une révélation: elle a mis en lumière des personnes dont la fonction ne recevait pas l'attention qu'elle mérite"*, observe Michel Dupuis, professeur de philosophie à l'UCLouvain. *"La crise nous ouvre les yeux sur un monde plus vrai, plus subtil, plus nuancé: les métiers les plus importants, les activités qui comptent, ne sont pas ceux qu'on croyait. Les invisibles devenus visibles ne retourneront pas dans l'ombre. On doit y veiller, car la crise nous aura forcés à faire un pas de plus dans l'humanisation de nos sociétés."*

DÉVELOPPER UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE

Évidemment, on peut dire qu'on ne s'y attendait pas. Et pourtant, plusieurs scientifiques avaient alerté sur la possibilité de nouvelles pandémies – sans toutefois prédire le moment de leur arrivée. Aujourd'hui, les scientifiques nous alertent sur les menaces que l'activité humaine fait peser sur l'état de notre planète. Dans quelques années, il sera trop tard pour prétendre qu'on ne s'y attendait pas...

Il est donc temps d'agir. Si les actions individuelles ont leur importance, c'est l'ensemble du système qui doit opérer une transition. Et celle-ci doit tenir compte de plusieurs critères. *"Justice sociale, démocratie, vitalité économique et respect des limites écologiques ne sont pas des options mais les ingrédients sine qua non d'une seule politique, systémique et intégrée"*, soutient Cédric Chevalier. Celui-ci est l'un des coordinateurs du Plan Sophia, un ensemble de mesures conçu par des entrepreneurs et des académiques, désireux de réfléchir à une relance durable post-Covid. *"Seule une transition écologique et sociale permettra d'éviter, de retarder ou d'atténuer les effets des crises présentes et futures. Et il va nous falloir travailler en associant toutes les parties prenantes: citoyens, entreprises, associations, scientifiques, administrations, pouvoirs publics, etc."*

ACCUEILLIR LA FRAGILITÉ

Oui, nous avons été surpris par le Covid. Bouleversés, même. Logique: ne nous avait-on pas certifié que ce monde était sûr? Que l'homme maîtrisait la Terre? Que la science résoudrait tous les problèmes? Et qu'un jour, même la mort appartiendrait au passé? Alors, qu'un tout petit virus nous oblige à nous enfermer, cela nous a vraiment secoués!

Au fond, le Covid, c'est le retour de la fragilité. Jeunes et vieux, nous avons été invités à accueillir nos vulnérabilités. Celles de nos vies comme celles de notre société. *"J'espère que la crise va nous rappeler le peu de choses auquel tient la vie"*, souligne Gabriel Ringlet, prêtre et auteur. *"Ce n'est pas péjoratif, ce 'peu'-là. C'est redire que la grandeur de l'homme tient dans la fragilité de ce peu. La crise devrait nous encourager à faire naître et à faire grandir davantage cette humanité qui est en nous, mais qui est aussi plus large que nous."* Transition en vue: le monde d'avant tentait de masquer les failles; le monde de demain nous invite à les accueillir. *"Il n'y a pas honte à laisser voir ses fissures"*, s'anime Gabriel Ringlet. *"Nous sommes toutes et tous pleins de fragilités. Ce n'est pas grave. Ce qui est grave, c'est de le cacher! Parce que malgré nos fragilités, et peut-être même à cause d'elles, nous sommes capables de grandes choses."*

L'ABBÉ BENOÎT LOBET, NOUVEAU CURÉ-DOYEN DE LA CATHÉDRALE DE BRUXELLES

"La littérature ensemence la foi"

Proche de nombreux écrivains belges et français, l'abbé Benoit Lobet est lui-même auteur de plusieurs livres consacrés à la spiritualité. Dans cet entretien qu'il a accordé à Dimanche, il nous parle de ses amis de littérature, de ses nombreux échanges avec des croyants et des non-croyants et de sa vie spirituelle engagée.

Benoît Lobet est né dans une famille de paysans comme son ami Hector Bianciotti, académicien français aujourd'hui décédé. Ce prêtre humaniste et non-conformiste enseigne la théologie à l'université de Louvain et tient un blog depuis 2009.

La prêtrise était-ce pour vous un choix évident?

Au départ, je ne pensais pas à cela. Après des études de philosophie et lettres, j'ai pensé à me marier. Mais j'ai toujours eu une vie spirituelle engagée. La vie monastique m'attirait aussi. Cette vie me semble être un trésor, la Règle de saint Benoît nous apporte beaucoup. C'est une respiration magnifique pour l'Eglise entière. Mais c'est la rencontre avec Mgr Huard, l'ancien évêque de Tournai, qui a été pour moi décisive dans mon choix pour le sacerdoce. J'ai alors compris que ma vocation était d'être prêtre diocésain.

En 2016, le pape François vous a nommé "Missionnaire de miséricorde". De quoi s'agit-il?

Lors de l'Année de Miséricorde en 2016, le pape a voulu nommer des prêtres, "Missionnaires de miséricorde". Pour quelles raisons? L'absolution des péchés réputés très graves est réservée au pape. Exemples: La profanation des espèces eucharistiques, la trahison par un prêtre du secret de la confession... Le pape avait alors décidé de confier le pouvoir de rémission de ces péchés à des prêtres. Ce n'est pas fréquent que l'on doive user de ces pouvoirs, heureusement. Mais le Saint-Père voulait montrer par-là, que partout dans le monde, il y avait une proximité possible du pardon de Dieu. Ce n'est pas purement canonique mais c'était pour le pape une façon de mettre en œuvre son ministère de prêtre pour que cela soit manifesté.

Vous avez été doyen d'Enghien pendant onze ans. Quel a été votre plus grand défi?

Faire collaborer entre elles de petites communautés rurales. Douze clochers. Une communauté unique, divers lieux de célébration. Mettre des ressources en commun. Faire fonctionner le conseil pastoral. Etre le liant entre les personnes, animer, arbitrer. Nous avons beaucoup d'écoles paroissiales. La catéchèse, les visiteurs de malades, les écoles... J'ai essayé d'être présent le plus possible. Il y a aussi les mouvements de jeunesse (scouts, patro), qui totalisent plus de mille jeunes...

Comment mettre en œuvre une vraie synodalité au sein des paroisses?

Ce n'est pas toujours facile. Mais ce qui compte, ce n'est pas d'abord le nombre. Ce n'est pas la quantité de fidèles qui importe. La qualité évangélique de l'engagement de tous est essentielle. La capacité de vie fraternelle, communautaire. Il faut des espaces d'échanges et de célébration. Il est nécessaire de se préoccuper des plus vulnérables, d'aller vers les périphéries. L'Eglise est au service du monde, elle n'est pas là pour elle-même...

L'Eglise a perdu beaucoup de ses fidèles...

Elle est plus modeste qu'autrefois. C'est peut-être une chance aussi. La manière d'être au monde de l'Eglise change beaucoup. Elle a moins de pouvoir, sa présence dans la société se joue moins sur le mode institutionnel qu'autrefois. Elle n'est plus tellement le pilier sociétal qu'elle a été. Les chrétiens doivent se réinventer une posture. Une posture d'écoute dans la société et de mise au service de la société. Il y a parfois des initiatives cléricales qui me semblent trop ostentatoires, trop marquées par une volonté identitaire, pas assez à l'écoute de ce qui se cherche ou se vit. On est dans une société du débat où personne n'a en définitive le dernier mot. L'Eglise a certainement quelque chose d'original à dire mais elle doit aussi écouter. Il y a parfois des tentations de repli sur soi qui sont désagréables. Les lieux de ressourcement sont essentiels et la demande est très importante. L'Eglise doit honorer ce besoin qui est capital. A Enghien, nous avons une communauté vivante et présente aux problèmes du monde.

Vous appréciez particulièrement Marie Noël et Georges Bernanos, pourquoi?

A l'occasion du centenaire de sa naissance, les éditions Nouvelle Cité m'ont demandé de préparer un essai *Prier quinze jours avec Georges Bernanos*. C'est vraiment un écrivain extraordinaire. Il va au cœur du christianisme. Il a vu ce qu'était la foi chrétienne. Il y a dans son œuvre beaucoup d'analogies avec Marie Noël, l'écrivaine d'Auxerre que j'apprécie beaucoup. Les deux auteurs ne se sont jamais parlé. Le théologien Hans Urs von Balthasar a consacré un essai à Bernanos qui, comme il le souligne, a vu, a compris, de l'intérieur, la foi chrétienne. C'est la grâce à l'état pur. C'est marquant dans les romans de Bernanos. Ses personnages sont vraiment des révélateurs de la foi chrétienne et du combat spirituel. Par exemple, le curé du *Journal d'un curé de campagne* donne à voir ce qu'est un chrétien.

Foi et littérature vont de pair pour vous?

Les deux sont importants pour moi. Je crois vraiment que l'un peut ensemencer l'autre. C'est précieux. Théologie et littérature de fiction s'enrichissent mutuellement. Mais j'apprécie aussi la littérature profane. J'aime par exemple Erri De Luca qui est agnostique. Sylvie Germain aussi. En pers-

pective de mes nouvelles fonctions comme doyen à Bruxelles-Centre, j'ai l'intention de dépoussiérer mon néerlandais aussi... J'aime cette langue et à Enghien, d'ailleurs, ville bilingue, j'ai pu la pratiquer régulièrement.

Jacques HERMANS

rendez-vousavecBenoitlobet.blogspot.com

LA LITTÉRATURE CHEVILLÉE AU CŒUR

Benoît Lobet succède à Claude Castiau comme doyen de Bruxelles-Centre et curé de la cathédrale. Né en 1957, licencié en philologie classique et titulaire d'une maîtrise en théologie, l'actuel curé-doyen des entités d'Enghien et de Silly depuis 2009, est aussi l'auteur de nombreuses publications. Avec l'écrivain français Hector Bianciotti, il publie *Lettres à un ami prêtre* (Gallimard, 2006). L'ouvrage rassemble une cinquantaine de lettres qu'il échangea avec l'académicien entre 1989 et 1994. L'abbé "aime le courage de ceux qui montrent leur faiblesse", écrit René de Ceccatty dans un bel avant-dire. Benoît Lobet aime l'œuvre de Marie Noël au point de lui consacrer un essai (*Mon Dieu, je ne Vous aime pas!* publié chez Stock, 1994). Aux éditions Médiaspaul, il a écrit *Etre prêtre* (2018), un ouvrage où souffle le vent de liberté des grands mystiques.



Benoit Lobet a été doyen d'Enghien pendant onze ans. Son plus grand défi? "Faire collaborer entre elles de petites communautés rurales", dit-il.

SAISON DE LA CRÉATION

Plantation du premier arbre *Laudato si'*

Le premier arbre *Laudato si'* vient d'être planté sur le site marial d'Oostakker-Lourdes. Il s'inscrit dans le cadre de la célébration du cinquième anniversaire de l'encyclique du même nom et de l'actuel Jubilé de la Terre.

Le 9 septembre, l'évêque de Gand, Mgr Lode Van Hecke, a planté un jeune cerisier à hautes tiges. Par ce geste symbolique, l'ancien Père abbé d'Orval, exprime l'engagement de tous ses confrères évêques belges à mettre l'écologie intégrale – concept central de l'encyclique – au cœur de leurs actions, de leurs paroles et de leurs célébrations.

Pour une Eglise verte

Ce geste marque également le début de l'action "Planter un arbre *Laudato si'*", une initiative qui fait partie de la campagne "Sauvez leur avenir. Plan climat.maintenant" du projet flamand Ecokerk (Eglise verte). Karel Malfliet, un de ses responsables, explique: "En plantant un arbre fruitier dans un endroit accessible au public, les communautés et groupes locaux veulent rendre visible leur engagement en faveur du climat, d'une terre saine et de la justice sociale dans les semaines et mois à venir."

L'action prend place pendant la 'Saison de la Création' qui a commencé le 1^{er} septembre et se finira le 4 octobre, jour de la fête de saint François d'Assise. Cette saison est célébrée dans le monde entier par les communautés chrétiennes. Elle vise à "offrir à chacun des croyants et aux communautés la précieuse opportunité de renouveler leur adhésion personnelle à leur vocation de gardiens de la création, en rendant grâce à Dieu pour l'œuvre



Mgr Lode Van Hecke a planté le premier arbre *Laudato si'* au nom de tous les évêques de Belgique.

merveilleuse qu'il a confiée à nos soins et en invoquant son aide pour la protection de la création et sa miséricorde pour les péchés commis contre le monde dans lequel nous vivons" (pape François).

Un signe d'espoir

Dans un monde touché par plusieurs crises simultanées, l'évêque de Gand voit en cette action l'occasion de té-

moigner l'espoir. "On ne plante pas un arbre pour un jour, un mois ou un an [...]. En plantant cet arbre, nous exprimons notre espérance chrétienne et enracinée d'un avenir viable et notre engagement pour une conversion écologique. Cet espoir n'est pas naïf. Les scientifiques confirment qu'une perspective prometteuse est possible si nous bannissons la pauvreté, réformons la terre équitablement, réformons l'économie, protégeons la nature

et vivons ensemble dans les limites écologiques d'une planète saine", a-t-il ajouté.

Appel aux politiciens

Selon Bart Bode, président d'Ecokerk, les groupes, organisations et communautés apportent une contribution crédible à cette transition en élaborant et en exécutant des plans climatiques. "Nous sensibilisons et aidons les communautés de croyants à rejeter moins de carbone et à être en cohérence avec *Laudato si'*." Mais Ecokerk rappelle aussi aux politiciens de mettre la main à la pâte et d'allouer un budget à l'écologie intégrale. "Les nombreux milliards qui sont maintenant débloqués pour les conséquences de la pandémie ne doivent pas restaurer le passé mais sauver l'avenir", a-t-il souligné. "La mise en œuvre du 'Green Deal' européen ne doit pas être retardée. L'accord de Paris sur le climat, les capacités de notre terre et la santé des écosystèmes doivent fixer les limites dans lesquelles l'économie et la société peuvent évoluer. Et, pour cela, il est crucial d'avoir un gouvernement socialement juste."

Au printemps, les arbres plantés fleuriront. Mais, déjà maintenant, chaque chrétien peut contribuer à faire grandir l'espoir d'une terre habitable et viable pour tous. L'idée étant de pouvoir louer la Création toute l'année durant et jusqu'à la fin des temps.

✉ J.J.D./N.G. (d'après Kerknet)

SÉRIE VIDÉO

L'écologie au quotidien

Tout au long du mois de la Création, le vicariat de Bruxelles propose des témoignages inspirants et inspirés de *Laudato si'*. Petit zapping.

En matière d'écologie, il est parfois compliqué de se lancer. Chacun et chacune peut se demander comment faire évoluer ses habitudes. L'Eglise de Bruxelles essaye par une série de vidéos d'apporter quelques idées de changements possibles à un niveau très modeste. Planter un arbre, rouler à vélo ou s'occuper d'un jardin de quartier sont quelques pistes évoquées au fil des semaines.

Lancées l'été dernier, ces vidéos sont diffusées sur Youtube et le site internet du vicariat de Bruxelles (www.catho-bruxelles.be), sous la rubrique "Inspire Brussels". Il s'agit de témoignages d'hommes et de femmes catholiques sur des thèmes de la vie quotidienne.

La série a commencé en juillet, avec Geneviève Frère, une visiteuse de prison qui raconte comment le confinement est vécu en établissement pénitentiaire. Dans le cadre de cette même série, l'équipe du vicariat a choisi tout au long du mois de septembre, désigné mois de la création, de proposer chaque mercredi une vidéo d'un catholique engagé pour l'écologie.

Réaffectation d'église respectant la biodiversité

L'avant-dernière vidéo nous a particulièrement marqués. C'est Thierry Claessens qui témoigne de ses choix écologiques. "J'ai un vélo pliant, confie-t-il en introduction, ce qui permet de combiner les transports en commun et le vélo." L'adjoint de Mgr Kockerols apprécie ce mode de déplacement qui lui permet aussi de faire des rencontres agréables sur la route. De manière surprenante, le responsable des affaires temporelles au vicariat explique que "nos clochers abritent pas mal d'oiseaux. Dans le cadre de la réaffectation d'églises, nous avons ajouté parmi les conditions demandées aux promoteurs, de faire attention à la biodiversité existante." Thierry Claessens évoque également le choix de la fabrique d'église de Sainte-Claire à Jette d'encourager la croissance d'une prairie fleurie plutôt que de tondre l'herbe présente dans cet espace vert. "C'est beaucoup mieux pour la biodiversité!" résume celui-ci, en mission dans ce quartier.



Début septembre, la parole était donnée à Karel Malfliet, du mouvement Ecokerk qui encourageait chaque chrétien ainsi que chaque paroisse à planter des arbres (lire l'article ci-dessus). Le suspense est gardé sur les invités des prochaines vidéos d'"Inspire Brussels" édition *Laudato si'* qui sont renouvelées chaque mercredi, jusqu'au 4 octobre. A l'instar de la série précédente intitulée "Dites-moi Mgr Kockerols", ces vidéos peuvent être revues plusieurs semaines après sur la chaîne Youtube de l'Eglise catholique de Bruxelles.

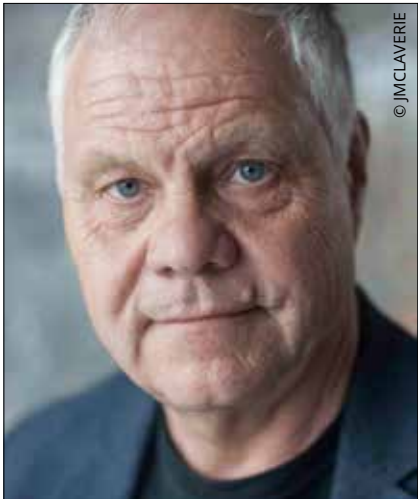
✉ Anne-Françoise de BEAUDRAP

NOUVELLE ÉPÉE DE DAMOCLÈS SUR LE MONDE

Les paléovirus, une menace à surveiller

Quelque peu éclipsé par le Covid-19, le réchauffement climatique est pourtant lié au dossier. Une de ses conséquences est en effet la fonte régulière du permafrost. Et avec elle, le retour possible de virus surgis du passé, potentiellement dangereux pour l'humanité. Deux spécialistes témoignent.

La crise sanitaire mondiale liée au Covid-19 nous rappelle combien nous sommes toujours vulnérables aux virus. Et ce malgré toute l'efficacité de la recherche médicale et pharmaceutique. Dans l'actualité, le réchauffement climatique est passé quelque peu au second plan. Et pourtant, il est indirectement lié au drame que nous traversons. Avec l'une de ses conséquences, trop peu expliquée et médiatisée: la fonte continue du permafrost (appelé aussi pergélisol), qui recouvre quelque 20% de la surface de la planète, dont de vastes territoires situés en Chine, en Sibérie ou en Alaska. Un permafrost que l'on pourrait définir simplement comme un sol dont la température reste sous zéro durant au moins deux ans. Ce n'est pas de la glace, non, mais un mélange de terre, de roches, de sédiments... Soit le parfait cocon protecteur pour assurer la bonne conservation des virus: du froid, du noir, pas d'oxygène et un pH neutre. De l'avis des microbiologistes, la fonte constatée à ce jour risque de créer de véritables bombes bactériologiques si l'on s'abstient de tout contrôle. Parmi les avis éclairés figure celui du professeur français



© J.M. CLAVERIE

Jean-Michel Claverie (photo). Avec son équipe franco-russe, il a découvert en 2014 deux virus géants (Mollivirus et Pithovirus), inoffensifs ceux-là, qui ont pu être réactivés après un repos de plus de 30.000 ans.

"Les virus découverts et isolés lors de nos recherches prouvent que d'autres agents, pathogènes, peuvent avoir été protégés eux aussi. Dont ceux qui ont déclenché des épidémies mondiales par le passé. Pensez notamment au virus de la variole. Imaginez quel pourrait être son impact mondial aujourd'hui", explique-t-il. Sans jouer les Cassandre, le scientifique ajoute que l'un des dangers potentiels de la fonte du permafrost serait de devoir faire face à des virus dont nous ignorons tout. Ou de virus pour

lesquels nous ne disposons plus de vaccins.

L'activité humaine mise en cause

La fonte du permafrost a permis de dégager des voies navigables autrefois impraticables et donner ainsi l'accès à des territoires riches en ressources pétrolières ou autres. "Il faut savoir, précise Jean-Michel Claverie,

qu'un forage réalisé à une profondeur d'à peine 30 mètres peut déjà être dangereux, et faire remonter en surface des agents pathogènes. Et ces millions de tonnes de permafrost manipulés lors des forages. Comment sont-ils traités, confinés? Des matières potentiellement dangereuses sont manipulées sans aucune précaution. Avec quelles conséquences? Nous n'en savons rien."

Par le passé, des incidents sérieux se sont déjà déroulés. Comme en Sibérie, en 2016. Cette année-là, une couche de permafrost, plus épaisse que d'habitude, a fondu sous l'effet d'un été très chaud. Des spores de l'anthrax ont alors été libérées. Et plus de 2.000 rennes en sont morts, ainsi qu'un homme. Cet épisode illustre bien le risque théorique de contamination à grande échelle auquel nous devrions faire face, comme avec le cas du Covid-19 aujourd'hui. Pour le monde scientifique, des mesures devraient être prises pour limiter l'accès à ces zones rendues dangereuses.

Le dossier réclame une collaboration internationale, mais ne doit pas virer au catastrophisme. Comme le rappelle Philippe Charlier, directeur du Département de la Recherche au Musée du quai Branly – Jacques Chirac: "L'une des caractéristiques de l'espèce humaine, c'est de pouvoir surmonter les crises. De survivre et d'évoluer." Espérons qu'il en sera ainsi avec la pandémie de Covid-19 que nous connaissons.

✍ Philippe DEGOUY

PHILIPPE CHARLIER

"Les autorités ne sont pas suffisamment conscientes du risque"

Docteur ès sciences et auteur de plusieurs ouvrages, dont *Autopsie des morts célèbres* (éd. Tallandier), Philippe Charlier apporte l'éclairage nécessaire sur une thématique qui demande de savoir raison garder.

Le Covid-19 pourrait-il être l'un de ces virus disparus et réactivé?

Vraisemblablement non. Il semble que l'on soit plutôt sur le schéma d'une néomutation plutôt que sur la réactivation d'une souche ancienne. Mais, bien entendu, seule l'analyse complète de son génome et la détermination de sa phylogénie (son cheminement génétique) permettra d'en savoir plus sur ses modalités précises d'apparition.

Pensez-vous que les autorités mondiales sont suffisamment conscientes du risque potentiel lié à ces paléovirus?

La réponse est clairement non. Dans leur globalité, les gouvernements n'ont pas encore pris conscience de cette "poudrière infectieuse" que représente le permafrost. Les programmes de recherche internationaux, pilotés par l'OMS notamment, devraient prendre en compte ce risque dont les conséquences pourraient être bien pires que celles de l'actuel Covid-19. Il y a une réelle nécessité de recherche active sur le permafrost. Pour connaître davantage la nature réelle des agents infectieux, évaluer leur contagiosité éventuelle et mettre en place dès à présent des procédures de soin et de prévention à large échelle.

Le risque viral n'est-il pas déjà bien présent dans notre société moderne? Dans les musées notamment, ou lors de fouilles archéologiques?

De fait, les collections anatomiques et les objets de musée (de sciences naturelles) sont théoriquement porteurs d'agents infectieux. Mais à ce détail près qu'ils ont été ventilés, manipulés, fixés au formol ou décontaminés avec des métaux lourds (mercure, arsenic, plomb...). Autant de procédés qui modèrent le risque infectieux, mais sans pour autant l'annihiler totalement.

En cas de virus dangereux réactivés, l'extrême mobilité des citoyens du monde ne constitue-t-elle pas le plus grand facteur de risque?

En effet, rien ne favorise plus une épidémie que les migrations humaines. Comme les grands pèlerinages ou les périodes de vacances durant lesquelles un grand nombre de touristes voyage de par le monde. Sachant, en plus, que les transports publics créent les conditions idéales pour procéder à des échanges de germes.

Finalement, les pays les mieux protégés face au risque viral, ne seraient-ils

pas ceux qui ont peu d'échanges avec le reste du monde?

"Pour vivre heureux, vivons cachés", dit-on. Hélas! ce n'est plus si vrai aujourd'hui. Et le Covid-19 le prouve. Les échanges humains se font désormais de façon universelle, presque qu'on le veuille ou non. Dans le cas présent, l'humain est un vecteur potentiel, mais à terme, les eaux de ruissellement et/ou de boisson ou encore les aliments le seront eux aussi.

Ces virus de type "Hibernatus" pourraient-ils nous être utiles?

Oui! Voyons le bon côté des choses. Ces agents infectieux pourraient en effet nous fournir des clés nouvelles pour mieux lutter contre les bactéries actuellement multi-résistantes. Tout n'est donc pas négatif dans ce dossier. Qui confirme cependant la nécessité de développer une recherche paléogénétique sur le permafrost et ses risques.

✍ Entretien: Ph.D.



© Musée du Quai Branly/Jacques Chirac

Dans leur globalité, les gouvernements n'ont pas encore pris conscience de cette "poudrière infectieuse"

Les rendez-vous d'octobre

Abbaye de Clairefontaine

• **Session** "Entrer dans la profondeur des Psaumes par la gestuelle et la danse", du samedi 31 octobre au mardi 3 novembre. Animation: Marie Annet, animatrice Pèlerins Danseurs.

Cordemois 1, 6830 Bouillon. Tél.: 061/22.90.80, accueil@abbaye-clairefontaine.be, www.abbaye-clairefontaine.be.

Abbaye de Maredret

• **Stage de calligraphie** "Capitale, tu as ta place", samedi 18 et dimanche 19 octobre, travail sur les capitales, les lettres dessinées et même celles destinées à être enluminées. Le WE se terminera par une réalisation qui mettra en valeurs les calligraphies produites durant les 2 jours... avec Geneviève Benoît.

Rue des Laidmonts 9, 5537 Maredret. Tél.: 082/21.31.83, welcome@accueil-abbaye-maredret.info, www.accueil-abbaye-maredret.info

Abbaye de Maredsous

• **Session biblique** "Mes versets préférés, et les vôtres?", du vendredi 16 (17h) au dimanche 18 octobre (15h), références bibliques et temps de prière avec P. Luc Moës.

Rue de Maredsous 11, 5537 Denée. Tél.: 082/69.82.11, hotellerie@maredsous.com, www.maredsous.be

Abbaye d'Orval

• **Retraite** "OJP 30+", du vendredi 30 octobre au lundi 2 novembre, dans l'esprit et la démarche d'Orval jeunes en prière, voici une proposition pour les 30-45 ans. Dans un monde en quête de repères, vous souhaitez vivre un temps spirituel à Orval, partager une expérience d'espérance, devenir témoin du Dieu vivant, alors rejoignez-nous.

Orval 1, 6823 Villers-devant-Orval. Tél.: 061/31.10.60, accueil@orval.be, www.orval.be

Abbaye Notre-Dame de Brialmont

• **Session** "Méditation de pleine conscience et quête intérieure", du vendredi 9 (18h) au dimanche 11 octobre (17h), WE d'initiation à la pleine conscience avec une ouverture pour cette Présence que nous sentons habiter au fond de nous, avec Françoise Rassart. Infos: 0473/41.82.89, frans.rassart@telenet.be, www.valdakor.be.

Château de Brialmont 999, 4130 Tilff. Tél.: 04/388.17.98, brialmont.hotellerie@skynet.be, www.brialmont.be.

Abbaye Notre-Dame de Soleilmont

• **WE monastique** pour jeunes filles à partir de 18 ans, du vendredi 2 (18h) au dimanche 4 octobre (18h), vivre 2 jour avec la communauté, suivre l'horaire des temps liturgiques, vivre une expérience spirituelle à travers la réalité monastique et la rencontre 2 fois par jour avec une moniale pour des partages autour de la Parole et sur des thèmes divers. Temps de travail manuel, possibilité d'accompagnement personnel par une moniale.

Avenue Gilbert 150, 6220 Fleurus. Tél.: 071/38.02.09, sol.accueil@proximus.be, www.abbayedesoleilmont.be

Carmel de Mehagne avec la Communauté du Chemin Neuf

• **Session Cana Couples et familles** "1, 2, 3... Cana!", du samedi 24 (14h) au dimanche 25 octobre (16h), Prendre du temps et retrouver le sens de la vie de couple, de l'engagement, de la famille aujourd'hui, partager avec d'autres les difficultés et les joies de la vie à deux, découvrir que Dieu agit dans notre amour, dans notre couple et faire la fête ensemble! Au programme: enseignements, témoignages, temps en couples, détente, échanges avec d'autres couples, temps de prières,

eucharistie, accueil spirituel, soirées avec témoignages et démarches en couple.

Chemin du Carmel 27, 4053 Embourg. Tél.: 04/365.10.81, carmelmehagne@chemin-neuf.be, www.chemin-neuf.be.

Centre Spirituel ignatien "La Pairelle"

• **Session** "Il était une fois" L'épreuve des contes..., du vendredi 2 (18h15) au dimanche 4 octobre (17h), l'étude d'un conte et d'un récit biblique nous entraînera dans leur dynamique: vers quelle "mue"? A chacun/e ensuite de rédiger "son" conte (ou de l'esquisser)! Afin que les épreuves de la vie suscitent liberté et confiance, avec P. Pierre Ferrière sj et Valérie Paul.

• **Halte spirituelle pour les professionnels de la santé**, du vendredi 2 (18h15) au dimanche 4 octobre (17h), Laissons-nous regarder... Aujourd'hui Jésus nous donne rendez-vous. Habitera-t-il notre regard de soignant? Avec une équipe de professionnels de la santé avec P. Paul Malvaux sj.

• **Exercices contemplatifs avec le nom de Jésus** "Qui m'a vu a vu le Père", du lundi 5 (18h15) au mercredi 14 octobre (9h), Par la prière du Nom de Jésus, vivre une expérience de simple présence à Dieu... Prérequis: expérience de silence. Un contact préalable avec une des animatrices est demandé (rita.dobbelstein@gmail.com), avec Rita Dobbelstein et sr Marie-Paul Préat.

• **La traversée du désert avec Moïse**, du vendredi 9 (18h15) au dimanche 11 octobre (17h), Pourquoi mettre 40 ans pour faire un trajet qui aurait dû durer 6 jours? Avec Moïse, nous interroger sur notre relation au temps, sur nos rêves d'un monde perdu, sur le long combat qui nous mène de la sortie de l'esclavage à l'approche de la liberté, avec Dominique Martens et P. Etienne Vandeputte sj.

• **WE Sortir de la violence** "Ni païlasson ni hérisson... un chemin de non-violence à la suite de Jésus", du vendredi 9 (18h15) au dimanche 11 octobre (17h), Pas facile de trouver la juste façon d'entrer en relation avec l'autre: comment le respecter sans m'écraser? Comment m'affirmer sans l'agresser? Mettons-nous à l'école de Jésus non-violent pour repérer et transformer la violence cachée au cœur de nos relations, avec Ariane Thiran-Guibert et Françoise van Rijckevorsel.

• **WE en famille** "Jonas", du vendredi 16 (20h) au dimanche 18 octobre (14h), Expérience familiale où parents et enfants vivent un cheminement adapté. Le dialogue conjugal et familial (parents-enfants) y tient une place essentielle. Le cheminement proposé aux couples s'ancre dans une lecture priante et personnelle de la Parole. Prendre le temps, seul puis à deux, de se mettre sous le regard de Dieu pour porter ensemble notre projet et notre réalité... avec sr Françoise Schuermans ssmn et Michel Ulens. Accueil possible le samedi matin à 9h. Merci d'avertir lors de l'inscription.

• **La Parole et l'aquarelle**, du lundi 19 (9h15) au vendredi 23 octobre (17h), Se laisser habiter et travailler par la Parole de Dieu et l'aquarelle. Temp de silence, d'écoute de la Parole, d'atelier, de prière et de partage, avec Dominique Bokor-Rocq, aquarelliste et P. Eric Vollen sj. Pour tous.

• **"Appelés à la sainteté"**, du mardi 20 (18h15) au jeudi 29 octobre (9h), Se poser pour écouter la Parole de Dieu à la lumière de l'Exhortation Apostolique Gaudate et Exsultate du pape François, et nourrir en nous le désir de répondre à cet appel dans l'aujourd'hui de nos vies, avec P. Jean-Yves Grenet sj et sr Anna-Carin Hansen rsa.

• **Retraite pour des religieux-ses de 70 ans et plus** "Accueillir l'aujourd'hui de Dieu à tout âge", du lundi 22 (18h15) au samedi 27 octobre (17h). Animation: P. Etienne Triaille sj et sr Alice Tholence rsa.

Rue Marcel Lecomte, 25, à 5100 Wépion. Tél.: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

Centre Spirituel Notre-Dame de la Justice

• **WE pour fiancés** "Amour et Engagement", du vendredi 16 (20h30) au dimanche 18 octobre (16h30), vous vous aimez et vous souhaitez vous engager dans une vie à deux? Vous voulez que les fondations de votre

couples soient solides?... Venez vous arrêter à 2 pendant 2 jours pour faire le point sur votre relation et votre projet d'engagement. Inscriptions: 0492/57.32.53, inscription.ae@vivre-et-aimer.be.

Av. Pré-au-Bois 9 - 1640 Rhode-St-Genèse. Tél.: 02/358.24.60, info@ndjrhode.be, www.ndjrhode.be.

Foyer de Charité de Spa-Nivezé

• **Retraite de 6 jours** "Que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés", du lundi 5 (19h30) au dimanche 11 octobre (10h), avec l'abbé José Gierkens.

• **Retraite fondamentale de 6 jours** "Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons", du lundi 5 (19h30) au dimanche 11 octobre (10h), avec père Philippe Degand

• **Retraite mariale de 6 jours** "La Vierge Marie, un cadeau à découvrir et à bien situer dans l'horizon de la foi", du lundi 12 (19h30) au dimanche 18 octobre (10h), avec père Jean-Marc de Terwangne.

• **Session** "Redécouvrir sa vocation", du dimanche 25 (18h) au mardi 27 octobre (17h), Etre prêtre de tout son cœur: un jour vous avez choisi le sacerdoce. Voulez-vous... approfondir et renouveler votre conscience et votre identité de prêtre dans une période grands bouleversements, comprendre l'ordination comme un sacrement destiné à vivre en relation, trouver des moyens, découvrir des chemins, apprendre... session organisée par "Vivre et Aimer". Animation: 2 prêtres et 1 couple. Inscriptions: Christiane et Piotr Sobieski, pc@sobieski.be, 010/45.06.27.

• **WE en silence** "Cessez", du vendredi 30 octobre (20h) au dimanche 1^{er} novembre (16h), repos hebdomadaire - redécouvrir la spiritualité du 7^e jour avec l'abbé Eric Mattheeuws. Accueil des enfants de 4 à 11 ans.

Avenue Peltzer de Clermont, 7, 4900 Spa-Nivezé. Tél.: 087/79.30.90, foyerspa@gmx.net, www.foyerspa.be.

Monastère Notre-Dame des Bénédictines Rixensart

• **Cours** "Hébreu biblique", du vendredi 23 (14h30) au dimanche 25 octobre (15h), redécouvrir la Bible et obtenir une compréhension plus profonde des Ecritures saintes. Lire la Bible hébraïque dans sa langue originale et déceler des secrets qui sont restés enterrés pendant des siècles, avec Fr. Etienne Demoulin, osb. Pour tous niveaux.

• **Stage icônes**, du vendredi 30 octobre (9h30) au lundi 2 novembre (16h30), travail iconographique proposé durant les cours: "écriture de l'icône de la Mère de Dieu de l'Intercession" (Deisis) pour les débutants; projet personnel pour les plus avancés. Les cours se déroulent dans une ambiance d'écoute, de bienveillance, de prière, avec Katarzyna Martynuska. Nbre de places limité.

Rue du Monastère 82, 1330 Rixensart. Tél.: 02/652.06.01, accueil@monastererixensart.be, www.monastererixensart.be

Monastère Saint-Remacle

• **Retraite** "Equipes Notre-Dame", du vendredi 2 (18h) au dimanche 4 octobre (16h), les informations seront à suivre prochainement sur le site www.wavreumont.be/retraites.

Wavreumont 9, 4970 Stavelot. Tél.: 080/28.03.71, accueil@wavreumont.be, www.wavreumont.be.

Prieuré de la Communauté Saint-Jean à Banneux Notre-Dame

• **Retraite mariale** "Marie, Mère de l'Eglise. Quelle signification pour nous?", du vendredi 9 au dimanche 11 octobre. Animation: Fr. Roger-Marie.

Rue de la Sapinière 50, 4141 Banneux-Notre-Dame. Tél.: 04/360.01.20, hotellerie@stjean-banneux.com, www.stjean-banneux.com.



LA CHRONIQUE DE MYRIAM TONUS

L'Histoire en direct

Ce qu'il vous faudrait, c'est une bonne guerre!", répétait ma grand-mère en 1968. Française, elle approuvait sans réserve le général de Gaulle qui avait qualifié les manifestations estudiantines de "*chïenlit*" - mot évocateur qui se passait de définition. Il est vrai qu'elle avait connu la rude occupation allemande de Paris et son cortège de privations mais aussi, trente ans avant, la Première Guerre mondiale, appelée on ne sait pourquoi "la Grande Guerre" - comme s'il y en avait de petites! Evoquer une bonne guerre était pour elle une façon de marquer le superlatif, exactement comme elle disait: "*Si tu continues, je vais te donner une bonne raclée.*" Le propos n'avait rien de sadique; c'était l'expression d'une génération qui fut profondément et définitivement marquée par deux conflits qui allaient figurer, dans les mémoires et les livres d'histoire, comme les trous noirs du XX^e siècle, dans lesquels fut engloutie une certaine idée de la bonté de l'humanité. Le temps, à cette époque, s'écoulait encore avec suffisamment de lenteur pour qu'une existence humaine ne soit traversée que d'un ou deux événements à l'aune desquels on jugeait tout le reste. Que des jeunes martèlent "*Il est interdit d'interdire*" ou "*Sous les pavés, la plage*" paraissait comme une manifestation d'enfants gâtés et vaguement désœuvrés à celles et ceux qui, à ce même âge, avaient connu les bombes, la déportation, la vie avec la peur au ventre. Beaucoup vécurent avec la certitude qu'un troisième conflit

mondial était inévitable. La guerre de Corée, en 1950, provoqua une ruée sur le sucre et le savon: une génération de baby-boomers garde le souvenir des pavés de Sunlight qui ont accompagné, des années durant, leurs ablutions, semblant se multiplier au fur et à mesure qu'on les utilisait! La razzia sur les rouleaux de papier toilette, au début de la crise de Covid-19, n'est au fond que la résurgence d'un comportement instinctif en période d'insécurité, les préoccupations d'hygiène étant simplement différentes. Le dernier avatar de la menace fut, pour ma grand-mère comme pour la génération de mes parents, "*l'ennemi à l'Est*", l'Union soviétique, l'ancien allié devenu à son tour exterminateur de son peuple. Et à vrai dire, nous qui étions nés juste après la guerre, avions fini par nous convaincre que ce nouvel ordre du monde reposerait sur un équilibre délicat et hideux, celui de la terreur entretenue par la menace nucléaire. En attendant, après avoir occupé les auditoriums universitaires, on s'ébrouait dans l'optimisme des "golden sixties" et de la création des supermarchés, tout en lisant Soljenitsyne et en défilant contre la guerre du Vietnam et la famine au Biafra. Les horreurs du passé et la grande Histoire, c'était fini. Le premier pas de l'homme sur la lune: voilà l'évènement qui inaugurerait une nouvelle ère et si l'on était femme, on avait conscience de bouleverser radicalement des millénaires de subordination et de grossesses à répétition.



Un demi-siècle a suffi pour changer radicalement et par le fond non seulement les paysages, mais aussi la manière de faire humanité.

"Village global"

Et puis, tout s'accéléra, au rythme des avancées technologiques. Le mur de Berlin entraîna dans sa chute celle de l'empire que l'on croyait indéboulonnable. Internet mit en connexion tous les pays du monde, la planète devint "village global", improbable mosaïque de pays (re)devenus souverains tandis que les grandes idéologies, qui avaient fait et défait l'Histoire du XX^e siècle, subissaient à leur tour la loi d'airain de l'obsolescence programmée. Et non contente de connaître, comme ses arrière-grands-parents, le passage à un nouveau siècle, notre génération allait vivre - fait infiniment plus rare! - le passage à un nouveau millénaire. C'est à ce moment qu'apparaît la génération de nos jeunes, ceux qu'on appelle les *millennials*. Ils n'ont rien connu de tout ce qui précède. Même les deux guerres mondiales sont devenues pour eux un chapitre de leur cours d'histoire, au même titre que le petit livre rouge de

Mao Tsé Toung et l'expo de 1958 symbolisée par l'Atomium. L'effondrement des tours jumelles à New York et la crise financière de 2008 les a à peine effleurés. Le monde dans lequel ils vivent, ce monde qui a muté, ils n'en connaissent que le présent... et la menace qui pèse sur son avenir: non plus d'abord celle d'un conflit armé, mais la destruction globale, déjà à l'œuvre, du milieu même qui permet la vie. C'est vertigineux à penser: un demi-siècle a suffi pour changer radicalement et par le fond non seulement les paysages, mais aussi la manière de faire humanité. Il faut espérer - et agir en conséquence! - pour que les événements marquants de la jeunesse présente ne se limitent pas aux grèves scolaires pour le climat et à une pandémie mondiale! Il se pourrait qu'à défaut d'une bonne guerre, il leur faille une sacrée dose de courage pour bâtir l'avenir dont ils rêvent...

✉ Myriam TONUS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR FRÈRE RAPHAËL DEVILLERS, O.P.

Parabole de l'embauche

Depuis notre petite enfance, lorsque nous regardions maman découper le gâteau au chocolat, nous avons d'instinct un grand sens de l'injustice. En tout cas quand elle nous blesse. Notamment lorsque la petite sœur paraît recevoir une part minusculement plus grande dudit gâteau. "*C'est trop injuste!*" Aussi, quand Jésus nous conte sa parabole des ouvriers de la dernière heure, même sans être syndicalistes, nous partageons la colère des ouvriers qui ont travaillé toute une journée et qui voient que le patron paie le même salaire aux types embauchés à la dernière heure. "*C'est trop injuste: grève générale.*" Pourtant, le maître a montré par là une justice plus grande. D'abord il a rempli la clause du contrat: un denier pour une journée de travail. Les premiers ne sont lésés en rien. Ensuite, parce qu'il est animé d'une bonté beaucoup plus grande. Eux accepteraient très bien que les derniers ne reçoivent qu'un douzième du salaire. Or on sait qu'avec cette somme on ne peut nourrir sa famille. Le patron au bon cœur ne l'a pas oublié et d'ailleurs n'a-t-il pas le droit de disposer de son argent comme il l'entend? Toutefois, il faut dépasser ce problème de justice sociale puisque la parabole est une comparaison pour faire comprendre ce qu'est "le Royaume de Dieu".

Le bonheur d'être appelé

Avant de discuter au sujet de la rétribution, il faut souligner l'activité essentielle du maître: il appelle sans arrêt les hommes à venir travailler dans son

domaine. Dès la première heure, à la 3^e, à la 6^e, à la 9^e, à la 11^e, Dieu embauche. Il sort, il circule, il ne réquisitionne pas, il ne force pas, il n'impose rien, il invite.

Il cherche l'homme pour lui offrir le bonheur de s'accomplir en travaillant dans le Royaume. Hélas, des multitudes infinies refusent ou même n'entendent pas cet appel. Enjôlées par les appels d'une société qui ne les incite qu'à produire et consommer des choses, chloroformées par les médias et la publicité qui les pressent d'acheter, de posséder une piscine, de s'offrir une croisière de luxe. Et on appelle cela "vivre"?...

Dieu nous appelle tous pour que notre existence ait un sens, pour que nous vivions selon sa volonté, pour que nous luttons contre les puissances du mal, pour que sa grâce nous comble de droit et de justice.

Il appelle dans le déroulement de l'histoire mondiale: dès la création de l'homme, puis dans la vie prophétique d'un peuple, Israël, et maintenant à travers l'Eglise universelle.

Il appelle tout au long de l'existence de chacun et il arrive que des grands pécheurs, après bien des dérives, entendent enfin l'appel au bonheur de Dieu et sortent de l'absurde. Donc que personne ne "murmure" car ce verbe biblique ne désigne pas un chuchotement discret mais une attitude critique contre le projet de Dieu. Le salaire - la joie de l'éternité - ne se partage pas. La Mère de Jésus se réjouit de l'accueil de Marie-Madeleine et Pierre de la miséricorde au bon larron.

ÉVANGILE

Matthieu 20, 1-16

25^e dimanche du Temps Ordinaire

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples: "*Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée: un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit: 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit: 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire?' Ils lui répondirent: 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit: 'Allez à ma vigne, vous aussi.'*

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant: 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine: 'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur!' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux: 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi: n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon?' C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers."

Textes liturgiques © AELF, Paris.

CINÉMA

Marivaudages en vacances

Avec *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait*, Emmanuel Mouret raconte le sentiment amoureux, à travers le récit de deux jeunes gens.



Niels Schneider et Camélia Jordana.

Le festival de Cannes n'a pas eu lieu cette année, pour cause de pandémie. Mais le festival a tout de même tenu à soutenir le cinéma en dévoilant la liste des films qui devaient normalement faire partie de la sélection officielle de cette édition 2020. Parmi ceux-ci, le film français *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret. Ce représentant de choix du cinéma français devrait plaire aux amateurs d'histoires reposantes et de promenades champêtres.

Cette chronique amoureuse s'ouvre sur une maison à la campagne. Une jeune femme enceinte, Daphné, accueille Maxime, le cousin de son compagnon, François, absent pour son travail. En attendant qu'il revienne, elle aide leur invité à s'installer et entame la conversation. Maxime commence alors à lui raconter ses derniers déboires sentimentaux. Quelques mois auparavant, il a revu une fille extraordinaire avec laquelle il a entretenu une liaison il y a des années.

La complicité est immédiatement revenue. De son côté, du moins, car la jeune fille est rapidement tombée dans les bras d'un de ses amis. Cette situation déjà assez perturbante est allée un cran plus loin quand ils lui ont proposé d'emménager avec eux dans leur grand appartement parisien. Très docile, Maxime n'a pas osé dire non...

Place au dialogue

Il interrompt son récit à ce moment-là. Daphné commence alors le sien. Il y a peu de temps, elle a rencontré François alors que celui-ci était marié à une autre. Au départ réticente, elle a fini par tomber amoureuse de cet homme très doux, complètement subjugué par sa beauté. Au fil de leurs confessions, Maxime et Daphné apprennent donc à se connaître. Leurs échanges servent essentiellement à parler de l'amour, de ses effets et des choix qu'il implique. A l'instar de son titre, *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait*, est un film aux longues phrases. Les dialogues tiennent une place centrale. Très bien écrits, ils nous font entrer dans la vie sentimentale de ces trois jeunes gens comme des observateurs.

Nous ne sommes pas complètement passifs pour la cause. Le cinéma et son pouvoir d'identification nous font remonter dans nos propres souvenirs qui entrent en résonance avec les événements vécus par le trio. Le réalisateur, Emmanuel Mouret a déjà montré qu'il était capable de parler d'amour. On lui doit notamment *Mademoiselle de Jonquières*, *L'Art d'Aimer*, *Une autre vie*. Il poursuit donc son exploration de la passion, de son essoufflement, des hésitations, jalousies et prises de conscience. Il filme ici avec beaucoup de délicatesse les visages de ses acteurs. Camélia Jordana, Niels Schneider, Vincent Macaigne et Emilie Dequenne apportent chacun les nuances que nécessite l'interprétation du sentiment amoureux. On ne se range jamais d'un côté ou de l'autre. Chacun ayant quelque chose à défendre, des secrets et des failles. Ces discussions sont parfois un peu languettes, mais sont toujours amenées avec énormément de justesse.

✍ Elise LENAERTS

BD

La Méduse, récit d'un naufrage collectif

Sonnez trompettes, Géricault entre en scène. Avec l'histoire de son tableau le plus emblématique: *Le Radeau de la Méduse* (1818-1819). Une œuvre d'art présentée sous forme de roman graphique.

1816. La frégate *La Méduse* quitte la France pour rejoindre le Sénégal. A son bord, nul n'imagine le sort funeste qui attend les passagers et membres d'équipage. Commandée par le commandant Chaumareys, la frégate s'échoue sur un banc de sable le 2 juillet 1816 à 15 heures. Un radeau sera construit pour quitter le navire et attendre les secours. Un drame qui coûtera la vie à plus de 150 personnes. *"La suffisance, celle d'un commandant irresponsable, plus que tout le reste, est la cause de ce naufrage."* Ces propos tenus par un naufragé résument tout.

Une tragédie qui mènera à un double naufrage: celui de *La Méduse*, mais aussi celui du peintre Théodore Géricault, rendu presque fou par ce projet artistique. Dans ce huis clos maritime parfaitement rendu par les

auteurs, Jean-Sébastien Bordas et Jean-Christophe Deveney, vont se révéler les plus bas instincts de l'homme comme les plus beaux sacrifices pour que d'autres vivent. Des survivants qui vont surmonter l'horreur, par leur volonté, par la prière commune.

Le récit alterne entre retours en arrière sur les moments tragiques vécus sur ce radeau de fortune et les instants de folie d'un artiste seul devant sa toile. Vivant comme un moine, reclus, en robe de bure.

Quant au tableau, il s'en dégage aujourd'hui encore une étrange impression. Comme une odeur de corps en décomposition.

Pour Géricault, l'objectif était de faire ressortir les souffrances des naufragés par ses pinceaux et la composition de l'œuvre. Et qui a vu la peinture au Louvre et lu ce roman graphique ne

peut que constater la réussite de son projet.

✍ Philippe DEGOUY

"Les naufragés de la Méduse". Dessin de Jean-Sébastien Bordas, scénario de Jean-Christophe Deveney. Editions Casterman, 176 pages.



Radio - TV

RADIO

Messe

Depuis le Monastère Saint-Remacle (Wavreumont) à Stavelot (Diocèse de Liège). Commentaires: Bernard Gilles. **Dimanche 20 septembre à 10h sur La Première et RTBF International.**

Il était une foi... Personnes porteuses d'un handicap... les oubliés de la crise sanitaire

Anne Bindels est infirmière formatrice en gérontologie et soins palliatifs. Elle est aussi maman de deux jeunes handicapés mentaux pour qui le port du masque est impossible. Dans son témoignage, elle explique comment les mesures liées à la crise sanitaire participent à exclure davantage les personnes en situation de handicap. **Dimanche 20 septembre à 20h sur La Première.**

TV

Messe

Depuis la Collégiale Saint-Rémi à Fénétrange (FR 57). Prédicateur: Père Jean-Marie Petitclerc, salésien de Don Bosco. **Dimanche 20 septembre à 11h sur La Une et dans "Le Jour du Seigneur" sur France 2.**

Il était une foi... L'Evangile dans la chair

Aujourd'hui, nombreux sont celles et ceux qui posent ce constat: la religion catholique vit une crise profonde. Quels sont les processus qui ont abouti à l'émergence de cette crise? Comment penser l'avenir de la foi? Ces questions sont abordées par Myriam Tonus, laïque dominicaine et écrivaine, dans son dernier livre: *"L'Evangile dans la chair"*. Entretien avec Christophe Herinckx. **Mardi 22 septembre à 1h10 sur la Une.**

Prêtres et religieuses âgés face au Covid-19. Associons-nous !

Les prêtres âgés, les religieux et religieuses n'ont pas été épargnés par l'épidémie. Le coronavirus s'est parfois transmis au sein même de communautés et a fait plusieurs victimes. Comment ont-ils traversé cette épreuve? Quelle espérance face à la peur de l'autre et de la maladie? Comment la vie communautaire s'est-elle accommodée de l'obligation des distances sociales, et d'un confinement drastique? Témoignages des personnes consacrées et de ceux qui en prennent soin. Animé par Marguerite du Chaffaut. **Vendredi 18 septembre à 20h35 sur KTO. Rediffusions: 18/09 à 0h40, 19/09 à 17h05, 20/09 à 16h, 21/09 à 14h10, 22/09 à 13h10 et à 23h10, 23/09 à 11h35, 24/09 à 7h50.**

Downsizing

Comédie dramatique américaine. Lassé des fins de mois difficiles, un couple accepte de participer à l'expérience du "downsizing", un processus qui permet de réduire les êtres humains à une taille d'environ 12 centimètres. Ainsi "réduits", ils peuvent mener grand train à Leisureland. Un film déroutant sur les dérives d'une société consumériste. **Jedi 24 septembre à 20h25 sur RTL-TVi.**

UN ROMAN PLEIN DE DOUCEUR

Une bataille pour la vie

Isolé dans un monastère juché sur une île grecque, Vikentios mène une existence solitaire et monotone, abandonné parmi les ombres. Le décès inopiné de sa chienne Sissi va marquer un tournant dans son existence austère.



Yannis Makridakis

Porté par le devoir et le sens de l'engagement pris, Vikentios est l'unique survivant d'une lignée de moines. Dépositaire des lieux, il en assure l'ordonnancement et veille à y perpétuer le rituel, voire à y accueillir les pèlerins. "Ses jours et ses nuits étaient semblables à des gouttes d'eau." L'allumage du foyer, l'encensement de l'église, la prise des œufs, la coupe du trèfle, pitance des poules, le

soin des blessures et des verrues ou la bénédiction des voitures... "Les gens viennent ici pour tout, continuait-il pour lui-même en soupirant. Pour la calomnie, le mauvais œil, la jaunisse, mais plus encore pour les verrues... C'est la spécialité du monastère." Les touristes de passage viennent aussi s'y recueillir, le temps d'une promenade.

Un lent renoncement

Dès son plus jeune âge, entrer dans les ordres s'est imposé comme une évidence pour Vikentios. C'était même "le rêve de sa vie". Une aspiration marquée par la sobriété d'un mode de vie, sous les ordres d'un supérieur impérieux. Plus jeune recrue, il va voir s'éteindre et devra enterrer tous ses compagnons. Alors, l'arrivée d'un animal de compagnie lui offre une perspective salvatrice; elle repousse l'isolement de la retraite forcée, faute de nouvelles vocations. Mais, la naissance aura raison de la chienne. Après son agonie, elle lui laisse trois chiots. Démuni, le maître tente alors des gestes simples pour arracher à la

mort au moins l'un d'entre eux. Empli d'affection maladroite, il cherche, dans ses souvenirs et ses impressions, les attitudes qui sauvent. Car la survie du chiot s'apparente à la sienne, lui qui est perclus dans ses automatismes rigoureux. Concomitamment, le pays est traversé par les affres du décès du primat de l'Eglise grecque, les prépa-

"Le monastère était devenu orphelin."

ratifs de ses obsèques et les remous de sa succession. Réédité dans un format poche, ce roman court sacre l'éveil d'une sensibilité enfouie dans les méandres de la solitude. L'enjeu n'est autre que de réussir à "avoir de la compagnie dans les sentiers de la vie monastique". Va-t-il y parvenir? Et surtout, comment va-t-il résister à l'emprise de ses souvenirs?

Angélique TASIAUX

Yannis Makridakis, "Au fond de la poche droite". Editions Cambourakis, avril 2020, 141 pages.



LE CHOIX DE NOS LIBRAIRES

Cent jours pour refaire le monde !

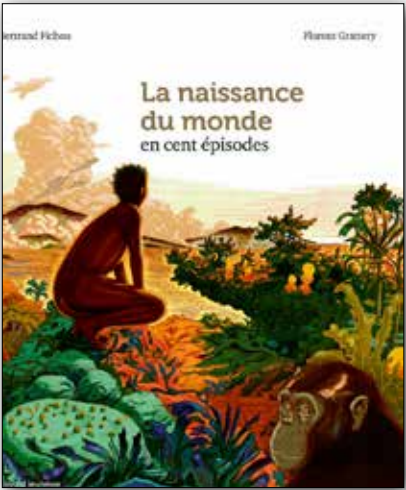
C'est un très beau voyage auquel nous convient Bertrand Fichou, l'auteur et Florent Grattery, l'illustrateur. Un périple qui commence par le Big Bang pour mener jusqu'à la naissance de l'écriture et donc, de l'Histoire.

Conçu pour être partagé avec des enfants (7 à 9 ans), ou à être dévoré par leurs aînés (10-12 ans), ce beau livre nous emmène à la découverte de la création du monde, de l'homme et de la Vie. A la pointe des dernières découvertes scientifiques, archéologiques et historiques, il est réellement passionnant! Le vocabulaire est précis et accessible, l'écriture dynamique et la lecture d'un chapitre à voix haute vous prendra une petite dizaine de minutes, soit le temps idéal d'une bonne histoire à raconter. Chaque chapitre commence par rappeler le précédent, pour que le long fil de notre évolution ne se perde pas. Pour chaque épisode, il y a au moins une (très) belle illustration. Ce qui permet éventuellement de prendre des enfants plus jeunes autour de ce beau livre. On peut très bien choisir de feuilleter le livre et piocher un chapitre au choix. Le sel de l'ouvrage est pourtant dans sa lecture linéaire pour mieux appréhender la ligne du temps, pour mieux comprendre les enchaînements.

Cent épisodes me direz-vous... oui, mille fois oui: lancez-vous dans cette aventure! Rafrâchissons nos connaissances sur les origines de la Vie. Que ce soit en famille, en classe, en groupes, en simple duo adulte-enfant, chacun apprendra (ou révisera). A l'heure où certains courants déforment la vérité scientifique, c'est un livre utile de par sa qualité et la formation qu'il offre. C'est aussi regarder la nature qui nous entoure avec des yeux enrichis de mille informations qui permettent de mieux la comprendre, de mieux l'aimer - à admirer la Création en somme.

"D'où venons-nous?" n'est-ce pas la bonne question à cet avant "où allons-nous"?

Geneviève IWEINS,
Siloë Liège - info@siloe-liege.be
04 223 20 55



Bertrand FICHOU, Florent GRATTERY, "La naissance du monde". Bayard jeunesse, 2020, 20,80€ (+ frais de port 7,65€) - Remise de 5% sur présentation de cet article

ROMAN POLICIER

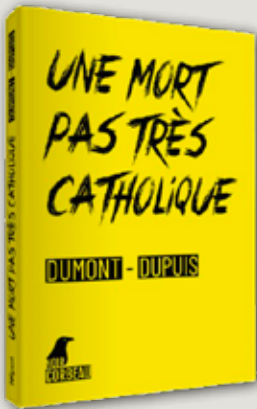
Une énigme à la sauce louvaniste

Pendant des années, les écrivains belges ont planté les décors de leurs romans dans des villes françaises, en province ou à Paris. Et puis, le désir d'identification s'est imposé et les lecteurs ont eu la joie de retrouver des allusions communes à leur environnement immédiat. Ce n'est désormais plus une honte de décrire des régions hors de France. La preuve en est donnée avec *Une mort pas très catholique*, un roman policier qui a pour décor la ville de Louvain-la-Neuve. Restos, terrasses de cafés, kots, magasins, places et rues... tous ces lieux sonnent vrai aux yeux des lecteurs qui ont leurs habitudes dans la cité universitaire.

Ecrit à la manière de Simenon, ce roman policier s'attache au caractère des protagonistes. "Staquet attendait le lieu commun habituel en ce genre de circonstances et il ne fut pas déçu. Brunon s'excusa de ne pas connaître son numéro par cœur: on se téléphonait rarement à soi-même." Facile à lire, ce livre rapporte les investigations menées par deux policiers de génération différente. L'un est à la retraite, l'autre débutant. Tous deux partagent un même attrait pour l'enquête sur le terrain. Le sujet aurait pu être glauque, mais Agnès Dumont et Patrick Dupuis ont la délicatesse de ne pas s'appesantir sur des détails ou des scènes fâcheuses. Au contraire, le polar composé à quatre mains a des allures d'intrigue du dimanche, accessible au plus grand nombre. En filigrane, de nombreux sujets sont évoqués, l'air de rien, comme la prostitution estudiantine, le phénomène des "sugar baby" ou encore la problématique des migrants... Oui, Louvain-la-Neuve et ses habitants sont ancrés dans la réalité et leurs préoccupations sont communes aux citoyens européens. Ce titre vient agréablement compléter la collection "Noir Corbeau" de l'éditeur ardennais Weyrich, lancé avec succès dans la publication d'auteurs belges.

A. T.

Dumont - Dupuis, "Une mort pas très catholique". Weyrich, mai 2020, 192 pages.



EN BREF

RENTRÉE ACADÉMIQUE
Erratum

En raison de la situation sanitaire, la célébration de rentrée académique du Centre diocésain de Formation le lundi 21 septembre à 18h aura lieu en l'église Saint-Jacques de Liège et non pas, comme annoncé initialement, à l'Espace Prémontrés. Les parkings de la rue des Prémontrés 36 et 40 seront ouverts. Nous vous rappelons que le port d'un masque buccal et le respect des consignes de distanciation sont obligatoires.

FORMATION

Préparation au mariage

Le Service diocésain des Couples et des Familles (SDCF) vous invite à découvrir la nouvelle brochure pour la préparation au mariage dans le diocèse de Liège.

Trois dates au choix sont proposées: samedi 3 octobre 2020 de 9h30 à 12h; mardi 6 octobre 2020 de 19h30 à 22h et mercredi 14 octobre 2020 de 19h30 à 22h. Le nombre de participants étant limité, l'inscription est obligatoire.

Envoyez un mail à anne.locht@sdcfliege.be ou téléphonez au 0474/34.44.13 – plus d'informations sur www.sdcfliege.be/mariage.

CASA BÉTHANIE

Maison pour femmes

Casa Béthanie est un lieu de vie partagée dans le quartier Saint-Denis à Liège, pour trois femmes en difficultés de logement et trois femmes prêtes à vivre cette expérience humanitaire. Chaque personne prend part aux tâches de la maison en fonction de ses possibilités. Durant la journée, chacune a ses activités (travail, études, bénévolat...) pour se retrouver en fin de journée autour d'un repas communautaire.

Renseignements par email à casabethanie@gmail.com ou par téléphone au 0491/49.64.01 - www.casabethanie.be.

FORUM CITOYEN

L'Écologie intégrale

Le mercredi 30 septembre dès 19h, un forum citoyen sur l'écologie intégrale sera organisé à l'Espace Loyola (Rue Saint-Gilles, 102 à Liège) par l'association Entraide et Fraternité et le Vicariat "Évangile et Vie". Au programme: 19h, accueil - 19h15, interventions de Joaquim Lesne, nouveau référent pour la transition écologique du diocèse et d'Elisabeth Gruié de la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise - 20h, forum participatif et vers 21h30, verre de l'amitié.

Infos: Jean-Philippe de Limbourg – jean.philippe.delimbourg@evechedeliege.be et Jean-Yves Buron – jeanyves.buron@entraide.be.

FOCUS ENSEIGNEMENT

Une rentrée scolaire inédite

2020 a ceci de particulier que l'on compte trois rentrées "après déconfinement". Il y a eu une première rentrée (partielle) à la mi-mai puis une seconde (un peu moins partielle) début juin et enfin "la" rentrée de septembre.



Il est inutile de revenir sur les raisons et les conditions dans lesquelles se sont déroulées les deux premières. Qu'en retient aujourd'hui le monde enseignant?

Déception

Le regret pour les directions de n'avoir pas été conviées à participer aux rencontres préparant ces deux "rentrées" alors que c'est à elles que revint l'obligation de mettre en place les mesures sanitaires. Un travail de grande ampleur, énergivore, anxiogène, épuisant. Le regret pour tous les acteurs du monde de l'enseignement de ne pas se sentir reconnus en tant que professionnels. La rentrée de juin s'est faite en suivant l'avis de pédiatres. La ministre Désir a supprimé l'obligation scolaire et a quasi imposé la réussite presque automatique des élèves en juin.

Enthousiasme

La mobilisation des enseignants pour maintenir le contact avec leurs élèves au niveau des apprentissages en utilisant principalement l'outil numérique. Pour les niveaux concernés, la satisfaction des enseignants de retrouver leurs élèves.

Un changement dans les pratiques pédagogiques (utilisation du numérique) et la mobilisation des équipes TICE pour former, aider leurs collègues moins au fait de ce type d'outils. La collaboration entre enseignants ainsi qu'entre enseignants et direction.

Inquiétudes

Face à l'absence de réactivité de certains élèves et ce malgré les nombreuses tentatives de relance, le risque de décrochage n'est pas négligeable. Chez de nombreux élèves, les ensei-

gnants ont constaté une régression au niveau des acquis.

Quelles perspectives pour la rentrée en septembre?

Tous les élèves ont repris le chemin de l'école. Durant ces derniers mois, tous les élèves ne se sont pas mobilisés de la même manière. Même certains réputés "bons élèves" ont laissé livres et cahiers de côté. Les inégalités entre élèves se sont encore renforcées.

Même si les mesures sanitaires bouleversent les habitudes, priorité est donnée en ce début de trimestre à la mise en œuvre de dispositifs propices à la reprise des apprentissages de la façon la plus sereine et la plus pérenne possible. Puis, il faudra aborder les matières au programme de cette année scolaire sans chercher à rattraper le temps perdu.

Les maîtres-mots pour cette rentrée sont donc: ré-accrochage scolaire, attention aux plus faibles, évaluation des acquis sans passage à des "interrogations pures et dures", renforcement des apprentissages, utilisation de l'outil numérique, diversification des apprentissages, hybridation, concertation, travail en équipe et travail entre équipes de disciplines différentes, créativité, inventivité... Une rentrée inédite en effet...

✉ Marie-Flore MONTRIEUX, déléguée épiscopale pour l'enseignement

P.S.: D'autres mesures entrent en vigueur en septembre 2020. Elles ne sont pas liées à la pandémie mais concernent les générations futures. Vous pouvez en prendre connaissance en lisant l'article rédigé à ce sujet et disponible sur les sites evechedeliege.be et cathobel.be.

L'ANNÉE ACADÉMIQUE 2020-2021 AU CDF

Se former à être apôtres

Le Centre diocésain de formation (CDF) est le lieu par excellence où les chrétiens peuvent assouvir leur désir de progresser dans la foi et d'acquérir des compétences dans les domaines biblique, théologique, pastoral et pédagogique.

Les formations proposées sont regroupées en deux filières: la filière enseignement, ouverte à ceux qui souhaitent se former en didactique du cours de religion catholique et la filière pastorale, pour toute personne soucieuse d'approfondir sa foi et/ou de servir en Église.

Les différentes formations du CDF sont proposées à tous les fidèles sans exception et pas uniquement à ceux qui se forment en vue d'un ministère spécifique. Nous souhaiterions y accueillir davantage de personnes engagées en paroisse dans des services tels que la catéchèse, la liturgie, le service de la Parole, etc.

Je tiens d'ailleurs à mettre en évidence deux cours qui seront donnés cette année et qui ne reviendront que dans deux ou trois ans. D'abord le cours intitulé "Un triple sacrement pour entrer en communion... L'initiation chrétienne:

Baptême-Confirmation-Eucharistie" (5 jeudis, de 19h30 à 21h45). Il y a aussi le cours "Approche de la Parole de Dieu en contexte liturgique". Ce cours présuppose une formation biblique initiale, mais il intéressera tous ceux qui sont chargés de commenter la Parole de Dieu dans un contexte liturgique: prêtres, diacres et membres des équipes funéraires ou tout autre laïc appelé à animer une célébration de la Parole. Ce cours comprend quatre modules et sera dispensé les samedis matin de 9h à 12h.

La mission d'apôtre est dévolue à tous les baptisés et pas seulement aux ministres ordonnés. "Les laïcs tiennent de leur union même avec le Christ Chef le devoir et le droit d'être apôtres. Insérés qu'ils sont par le baptême dans le Corps mystique du Christ, fortifiés grâce à la confirmation par la puissance du Saint Esprit, c'est le Seigneur lui-même qui les députe à l'apostolat" (AA; 3).

Yves L. KEUMENI NGOUMOU, directeur de la formation



Pour plus de renseignements, consultez le site espacepremontrés.be ou www.evechedeliege.be (rubrique "vivre-croire-célébrer/se former").

AGENDA

TOUS LES ÉVÉNEMENTS RESTENT SOUS RÉSERVE DE MODIFICATION EN RAISON DES EXIGENCES SANITAIRES. IL EST TOUJOURS PRÉFÉRABLE DE VOUS RENSEIGNER AVANT.

TOURNAI

- **Visite guidée** "A la découverte de Ghlin", samedi 26 septembre à 14h au départ de l'église de Ghlin: visite originale sous trois angles: son histoire, son petit patrimoine... avec trois guides et pour la partie historique, avec Gérard Bavay. Infos et réservations: Jean Schils, 065/35.25.97, reservation@mmemoire.be.
- **Messe festive** "Hommage à Notre-Dame", dimanche 27 septembre à 10h à Tongre ND: messe présidée par l'abbé Yannick Letellier, suivie par la bénédiction du Saint-Sacrement et de l'hommage à ND de Tongre. Infos: www.tongre-notre-dame.be. Réservations: 0470/25.91.84.
- **106^e Journée Mondiale du migrant et du réfugié**, dimanche 27 septembre sur le thème "Contraints de fuir comme Jésus Christ: accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les déplacés internes". Comme le titre le met en évidence, le pape François invite à partir de l'expérience de l'Enfant Jésus et de ses parents, à la fois déplacés et réfugiés. Infos complètes: www.pastoralemigrations-tournai.be.

NAMUR

- **"Potager interculturel"**, 2 après-midis par mois et des WE durant toute l'année à Wépion: activités interculturelles autour de l'entretien du potager, de la construction en bois, des semis, des plantations et récoltes (légumes et petits fruits), transformation, dégustation... avec animateurs formés en animation interculturelle à La Pairelle, rue M. Lecomte 25. Infos et détails: anneclaireorban@outlook.com, 0473/66.43.15; benoit.kervyn@hotmail.be, 0478/83.90.82.
- **Ecole de prière ignatienne**, samedi 26 septembre de 10h à 17h: découvrir la prière telle que saint Ignace la propose dans les Exercices spirituels... avec P. Paul Malvaux, Cécile Gillet, Chantal Héroufosse.*
- **"Une journée pour nous deux sous le regard de Dieu"**, samedi 26 septembre de 9h15 à 17h: halte spirituelle pour couples. Prendre un temps de respiration pour notre couple et chacun de nous... avec P. Philippe Robert.*
- * La Pairelle, rue M. Lecomte 25 à Wépion. Infos et inscriptions: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.
- **Messe** en l'honneur de la Vierge Noire et des bienheureux des îles de l'Océan indien, dimanche 27 septembre à 15h à Salzinnes en l'église Ste-Julienne. Infos: 0471/65.20.48.

BRABANT WALLON

- **Rencontres bibliques** "Rendre raison de l'espérance qui est en vous", chaque 1er mardi du mois de 9h30 à 11h30: à travers la réflexion, la prière et le par-

tage d'expériences vécues, se laisser éclairer... avec sr François-Xavier Desbonnet.*

- **Rencontres bibliques** "La Genèse. D'où venons-nous? Où allons-nous?", chaque 2^e jeudi du mois à partir du 10 octobre de 9h30 à 11h30, animées par sr Marie-Philippe Schuermans et Monique Moreau.*
- * Monastère de l'Alliance, rue du Monastère 82 à Rixensart. Infos: 02/652.06.01, 02/633.48.50, accueil@monastererixensart.be, www.monastererixensart.be.
- **Conférence-débat Justice&Paix** "La sécurité à l'Est de la RD Congo", vendredi 2 octobre de 19h à 21h30 à Wavre, 60 ans après l'indépendance et en dépit des récentes élections qui ont permis une passation récente du pouvoir politique, la partie est de ce pays reste dans une recrudescence de l'insécurité... au Centre pastoral, chée de Bruxelles 67. Infos et inscriptions: 02/896.95.00, info@justicepaix.be, www.justicepaix.be.

LIÈGE

- **Exposition "Trésors de Jérusalem"**, jusqu'au dimanche 8 novembre à 10h et 18h à Huy: un mot à lui seul mystère... un symbole... plus de sept mille ans d'histoire pour évoquer un message qui transcende le temps... à la Collégiale ND de Huy, pl. Théoduin de Bavière. Infos: Michel Teheux, 0495/64.45.51, www.septennalesdehuy.com.
- **Journée pour Dieu** "A la rencontre de Jésus qui nous rejoint dans nos fragilités et nos péchés", jeudi 24 septembre de 9h à 15h à Spa-Nivezé avec P. Philippe Degand au Foyer de Charité, av. Peltzer de Clermont 7. Infos: 087/79.30.90, foyerspa@gmail.com, www.foyerspa.be.
- **Journée du migrant et du réfugié**, dimanche 27 septembre à 11h15 à Liège: célébration festive avec les communautés d'origine étrangère du diocèse à la Collégiale St-Martin, Mont St-Martin.

BRUXELLES

- **La chorale des Petits Chanteurs** propose aux garçons motivés une expérience riche musicalement et humainement... une école de vie: joie de chanter ensemble, fierté de l'effort accompli... Le groupe accueille des garçons dès l'âge de 5 ans grâce à la création d'un pré-chœur. Il n'est pas nécessaire d'être élève au Collège St-Pierre. Tous les renseignements pour les répétitions au 0474/41.33.53, info@lespetitschanteurs.be.
- **Cuisine solidaire "Hope4Ever"**, tous les vendredis de 11h à 18h à Schaerbeek, en lien avec l'UP du Kerkebeek. Envie de pratiquer "le dialogue de la vie" en faisant la cuisine ensemble? Venez donner un coup de main à la cuisine solidaire en-dessous de l'église Ste-Suzanne, av. G. Latinis. Infos: 0484/13.80.10.
- **"Aujourd'hui, notre couple"**, dimanche 27 septembre

de 9h15 à 17h: un chemin à parcourir à deux en se faisant cadeau l'un à l'autre d'un vrai temps pour se parler... avec Bénédicte Ligot, sr Florence Lasnier et un prêtre.*

- **Parole-s en route** "S'émerveiller face à Dieu Créateur", mardi 29 septembre de 9h à 15h: une journée oasis, un chemin de retraite au cœur de la vie sur le thème "Se nourrir corps et âme"... avec Bénédicte Ligot et divers intervenants.*

* Centre ND de la Justice, av. Pré-au-Bois 9 à Rhode-St-Genèse, infos et inscriptions: 02/358.24.60, info@ndjrhode.be, www.ndjrhode.be.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

- **Cours** "Trépid pour la morale", 10 mercredis, du 30 septembre au 16 décembre (sauf les 4 et 11 novembre), de 20h30 à 21h30: il paraît qu'un trépid est bien plus stable qu'une chaise... en théologie, le chiffre trois ne manque pas d'assurer une certaine fermeté... avec Jean-François Grégoire.*
- * Infos et inscriptions: Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24, 1040 Bxl, 02/739.34.51, accueil@forumsaintmichel.be, www.forumsaintmichel.be.
- **Formation** "Relecture des pratiques", jeudi 24 septembre de 10h à 12h30 à Saint-Gilles: réfléchir ensemble sur nos pratiques d'écoute et d'accompagnement, travailler ce qui est en jeu pour l'autre et pour soi, acquérir des outils d'analyse... avec l'équipe des Visiteurs de la pastorale de la Santé. Infos et inscriptions (au plus tard le 20/9): Visiteurs des Malades, rue la Linière 14, 02/533.29.55, formations.visiteurs@catho-bruxelles.be.
- **Formation chrétienne** "Les pépites du mercredi", 5 mercredis du 30 septembre au 18 novembre 2020 et du 3 février au 31 mars 2021 de 20h20 à 22h à Ixelles: prière, lecture, partage de réflexion, exposé, débat... Conf. A: "Expériences de mort imminente" par le Patrick Theillier (30/9); Pépité A: "Spe Salvi de Benoît XVI" avec P.K Benoît de Baenst. Conf. B: "Le Saint Suaire" par Pierre de Riedmatten (3/2); Pépité B: "Etude de la Passion de l'évangile de Marc (14-15)". Infos et inscriptions: UP des Sources vives, rue Joseph Stallaert 8, pépitedumercredi@gmail.com, www.upsourcesvives.be.

N'hésitez surtout pas à nous faire part de vos activités futures à l'adresse: agenda@cathobel.be

SERVICE D'ENTRAIDE



La main qui donne et celle qui reprend

Il y a un an, cette famille est arrivée de Tchétchénie et s'est installée dans le nord de la Belgique. Ils ont fui leur pays parce que le père est considéré comme un opposant au régime et la Tchétchénie ne respectant pas les Droits de l'Homme, le condamnerait à mort. Le couple et ses enfants ont donc obtenu l'aide du gouvernement. Ils sont arrivés avec très peu d'effets personnels. Ils ont déménagé en Wallonie cet été afin de rejoindre des membres de leur communauté. Les enfants ont pris le chemin de l'école et le couple souhaite suivre des cours d'alphabetisation pour se faciliter l'accès à d'autres formations. Tous ces changements et ces démarches ont un coût. Ils

nous demandent un peu d'aide. (Appel 33 A)

Après une séparation, cette jeune femme a eu un parcours chaotique qui l'a menée à la rue. Elle a perdu son droit de garde pour son fils de six ans. Cette femme rend quelques services en échange d'un peu d'argent pour subsister. Elle se déplace à vélo, afin de ne pas gaspiller le peu qu'elle a, et dort sur le canapé de ses amis. En août dernier, elle se dispute avec eux, puis, à bout nerveusement, se défenestre du troisième étage. Elle subit plusieurs interventions pour ses nombreuses fractures, mais gardera de graves séquelles.

Une fois sortie de l'hôpital, elle est mise en observation psychiatrique. La jeune femme s'inquiète déjà pour tous ces frais de soins. Son assistante sociale nous contacte car elle craint un nouveau geste désespéré si un nouvel endettement s'ajoute. (Appel 33 B)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: BE05 1950 1451 1175 - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45.

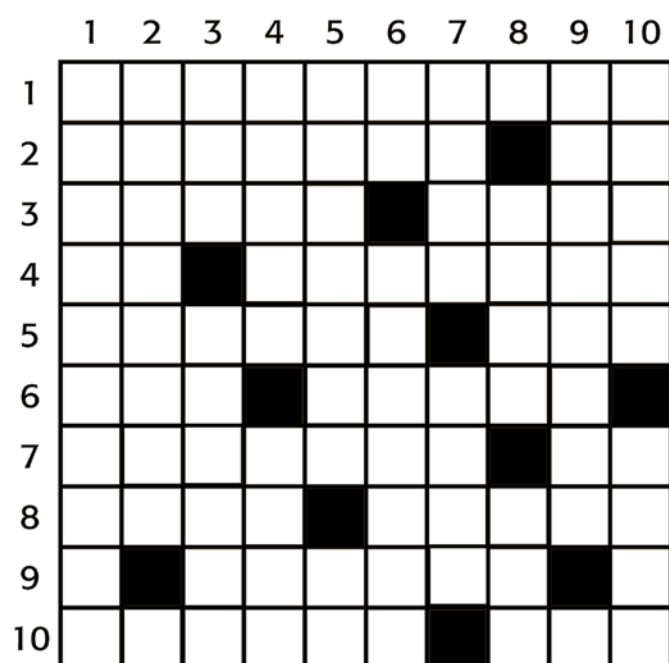
Retrouvez tous les appels du Service d'Entraide sur le site cathobel.be (<http://www.cathobel.be/eglise-en-belgique/service-dentraide-14-monde>)

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe, (7 euros) pour pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. Attention à verser sur le compte: BE41 1950 1212 8110 BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde avec mention "Projets Pastoraux". Pas d'exonération fiscale.



Mots croisés



Problème n°20/33

Horizontalement: 1. Tsunami; – 2. Belles de nuit - Neptunium du chimiste. – 3. Grand rideau - Obstiné. – 4. Double règle - S'aggraver. – 5. Nivelier - Ancienne colère. – 6. Canton suisse - Sa capitale est Niamey. – 7. Expliquer - Sur la Brèslé. – 8. Partie du monde - Jolies fleurs. – 9. Prénom masculin. – 10. Halées - Mère d'Abel.

Verticalement: 1. Snack-bar ou rôtisserie. – 2. Stupéfaits. – 3. Parc animalier - Joueur de football. – 4. Paroles - Eventé. – 5. Ingrédient - Juste arrivé. – 6. Pronom personnel - Demandes à Dieu. – 7. Pétillant italien - Epais. – 8. Entre le Huron et l'Ontario - Devant l'élue. – 9. Ensevelie. – 10. Dessin fini - Eliminée.

Solutions

Problème 20/32 1. ANIMATEURS - 2. SOLITAIRE - 3. TUENT-RENE - 4. RE-ERIE-ON - 5. ENTRAS-BUT - 6. ITE-POEELE - 7. N-REELLE-R - 8. TORT-EIDER - 9. ETIREES-LE - 10. SALES-EMUS

Problème 20/31 1. DESOEUVRES - 2. RUPINS-ETE - 3. ARRETEES-D - 4. MOI-ESTIMA - 5. APNEE-ODIN - 6. TETU-ILES - 7. U-EGIDE-EN - 8. RARETE-IRA - 9. GI-NCEUD-I - 10. ENJEU-NEON

Dimanche

Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre
tel: +32 (0)10 235 900 - info@cathobel.be
www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 45 €,
abonnement de soutien 79 €.
N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.
• **Editeur Responsable:** Jean-Marie Huet, a.i.
• **Directeur de la rédaction:** Jean-Jacques Durré.
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Anne-Françoise de Beudrap,
Natacha Cocq, Vincent Delcorps, Sophie Delhalle,
Nancy Goethals, Christophe Herinckx (Fondation Saint-
Paul), Corinne Owen, Marie Stas, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Sébastien Belleflamme
Didier Croonenberghs o.p., Philippe Degouy,
Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Hervé Gérard,
Jacques Hermans, Hugo Leblud, Sabine Perouse,
Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.
Vos infos régionales et locales: regions@cathobel.be
• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Publicité:** Cyril Becquart - 0478/222 290
cyril.becquart@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. CIM 2019
Membre WEMEDIA

GRANDS ÉCRIVAINS CHRÉTIENS

Ruysbroeck, le grand mystique brabançon

Chapelain de Sainte-Gudule (Bruxelles), Jan van Ruysbroeck est un des plus grands mystiques du XIV^e siècle. Et l'un des premiers auteurs ayant écrit en flamand. C'est grâce à Maurice Maeterlinck que le public francophone l'a découvert.

Nous sommes au cœur du Moyen Age, à deux pas de la bonne ville de Bruxelles, sortie des marécages deux siècles plus tôt. A Ruysbroeck, en cette année 1293, naît dans une famille modeste un enfant que l'on prénomme Jan. De son enfance on ne connaît rien ou presque si ce n'est qu'à onze ans, il quitte le foyer familial pour rejoindre son oncle Jan Hinckaert qui est chanoine régulier dans le chapitre de Sainte-Gudule à Bruxelles. L'enfant ignore encore que son nom passera à la postérité.

Hinckaert qui l'influencera au point d'en faire un disciple de la mystique rhéno-flamande, prend en main l'éducation du jeune garçon, lui assure le gîte et le couvert chez lui tant et si bien que Jan est ordonné prêtre en 1317, ce qui lui assure une rente comme membre du clergé de la collégiale. La mystique rhénane, qui s'étendra ensuite à la Flandre, est un important courant spirituel qui traverse l'Eglise aux XIII^e et XIV^e siècles. Elle s'inscrit dans la réforme ou la fondation d'ordres religieux qu'ils soient cisterciens ou chartreux, ou encore fontevristes car issus de l'abbaye de Fontevraud. Le mouvement marquera aussi de son empreinte l'ordre des Prémontrés.

Les Frères du Libre-Esprit

Ruysbroeck demeure vingt-six ans à Bruxelles où il passe le plus clair de son temps à combattre l'hérésie des Frères du Libre-Esprit. Ces "Hommes de l'intelligence", comme ils s'étaient surnommés, constituaient une secte très active en Europe occidentale et se réclamaient du panthéisme. Jan van Ruysbroeck répondait à leurs pamphlets en écrivant d'autres en flamand brabançon afin qu'ils soient compris par les gens du peuple auxquels ils étaient lus, ces derniers étant pour la plupart illettrés. Aucun de ces

textes, vraisemblablement pas signés, n'est hélas! parvenu jusqu'à nous. Par contre, à côté de cette écriture de combat, Ruysbroeck est l'auteur d'écrits mystiques équilibrés qui ne s'opposent nullement comme d'autres aux œuvres et à la méditation de l'Eglise.

Mais la cité est sans doute peu propice à la méditation. C'est pourquoi, Hinckaert, son neveu et un autre chanoine, François van Coudenberg, se retirent à l'ermitage de Groenendael fondé par un membre de la maison de Brabant quarante ans plus tôt au cœur de la forêt de Soignes même si certains biographes attribuent sa création à Ruysbroeck. Ensemble, ils y développent une nouvelle communauté monastique dont Jan van Ruysbroeck est nommé prieur.

L'heure de la méditation

Une longue vie s'offre encore à lui, le temps de multiplier ses œuvres mystiques toujours rédigées en flamand puisqu'il ignore ou en tout cas ne maîtrise pas le latin. De cette époque, nous reviennent ses œuvres les plus connues, parmi lesquelles *L'Ornement des nocces spirituelles*, *le Royaume des amants de Dieu*, *Les Sept degrés de l'échelle d'amour spirituel*, *le Tabernacle de l'âme*. Ou encore *Les Douze Béguines*, l'un de ses opus les plus connus.

Très vite, la réputation de Ruysbroeck dépasse les limites de la petite communauté pour s'étendre bien au-delà grâce à la traduction de ses œuvres en latin de son vivant par Guillaume Jordaens.

Le contemplatif meurt en 1381 à l'âge de 88 ans. Lorsque le prieur de Groenendael est supprimé en 1783, le corps de Jan Van Ruysbroeck est déménagé à Bruxelles où il repose dorénavant à l'intérieur de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule. Dès le XVII^e siècle, l'archevêque de Malines

avait demandé sa béatification qui lui fut refusée par le Saint-Siège sous le faux prétexte d'influences panthéistes dans les écrits du moine alors qu'il les avait bien combattues.

Maurice Maeterlinck ressuscite littéralement l'écrivain mystique dans un article qu'il lui consacre dans *La Revue Générale* en 1889 et en traduisant en 1891 *L'Ornement des nocces spirituelles*. Un autre auteur, Joris-Karl Huysmans fera référence à sa

pensée en le citant en exergue d'une de ses œuvres: "*Il faut que je me réjouisse au-dessus du temps. Quoique le monde ait horreur de ma joie et que sa grossièreté ne sache pas ce que je veux dire.*"

Ce n'est finalement qu'en 1908 qu'il est consacré Bienheureux de l'Eglise.

✍ Hervé GÉRARD

A LIRE OU À RELIRE

L'habitation intérieure

Préfacée par Maurice Maeterlinck, voici une intéressante introduction au cœur de l'œuvre de Ruysbroeck. Le présent volume (Editions Arfuyen) offre un petit ensemble de textes essentiels en même temps que facilement accessibles: *Les deux Cantiques spirituels* traduits par Ernest Hello, *La Vie de contemplation* qui constitue le troisième livre de *L'Ornement des Nocces spirituelles* traduit par Maurice Maeterlinck et enfin un texte dense et peu connu, *La Prière de Jésus*.



Jan van Ruysbroeck écrivant sous un arbre, un copiste à ses côtés.
(Miniature de 1380 - Bruxelles KB 19.295-97, fol. 2v.)